

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$6 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur: HENRI BOURASSA

Les débuts de M. Taschereau

Faisons tout de suite un compliment à M. Taschereau. Félicitons-le d'avoir inscrit dans son programme la lutte contre la tuberculose et la mortalité infantile. Ainsi qu'il l'a très justement rappelé, pour faire une politique quelconque, il faut des hommes et tout autre effort serait vain, si nous ne nous efforçons d'abord de conserver et d'augmenter notre précieux capital humain. Et c'est précisément pourquoi, au risque d'ennuyer un certain nombre de lecteurs, nous avons, dans ce journal, consacré tant d'espace aux questions d'hygiène, pourquoi nous nous sommes acharnés à les imposer à l'attention publique.

Félicitons encore M. Taschereau d'avoir déclaré qu'à son avis, l'école rurale doit attacher l'enfant au sol, et non point, par une fausse orientation, l'en détacher. Un écrivain français mettait récemment sur les lèvres de l'un de ses personnages, cette parole tragique : *L'école du village, elle a tué le village !* Nous n'en sommes pas là, heureusement, mais il n'est pas du tout sûr que certaines de nos écoles rurales n'aient point contribué pour leur part à accélérer la désertion des campagnes. Et nous ne parlons point seulement de celles qui ont trop exclusivement orienté leurs élèves vers des carrières urbaines, mais de celles aussi qui ont parfois donné aux jeunes filles une éducation qui les déclassait. C'est évidemment à quoi pensait le premier ministre lorsqu'il disait : "A mon sens, l'instruction de nos filles doit, dans les campagnes marcher de pair avec celle des garçons et s'y harmoniser; autrement, il se produira un exode vers les villes que nous ne pourrions plus enrayer." M. David a récemment parlé dans le même sens, si nous ne nous trompons, et nous applaudissons à cette politique réaliste.

Le problème de la désertion des campagnes — qui ne se résume point évidemment à une seule question d'école, M. Taschereau serait le premier à le reconnaître — est l'un de ceux auxquels on ne saurait attacher trop d'importance.

Il y a passablement de choses dans le discours du premier ministre : l'annonce de quelques projets déterminés, comme la construction du chemin de fer du Témiscamingue et de celui qui devra encercler le lac Saint-Jean, le relèvement des droits de coupe et des droits d'exploitation de l'amiante, la réglementation même de la coupe du bois, la construction du pont de l'île Perrot, etc.; des déclarations générales, qui appellent des précisions ultérieures, et l'amorce peut-être d'une grande politique nouvelle.

Ce n'est pas d'hier qu'on a signalé les vastes richesses hydrauliques de la province et leur utilisation possible (on se rappellera peut-être que M. Bourassa a plus d'une fois traité cette question dans ses discours et conférences de politique provinciale et nous avons essayé de suivre, ici même, les grandes lignes de l'expérience ontarienne); la crise du charbon a fait se tourner avec un intérêt nouveau, vers la houille blanche, la pensée générale, et M. Taschereau déclare que le gouvernement, a "le devoir de s'appliquer au développement intensif de notre énergie électrique." Il ajoute : "Si nous entreprenons d'emmagasiner l'eau de nos rivières, de créer de nouveaux réservoirs, de multiplier nos forces hydrauliques, et si nous nous mettons ainsi en état d'électrifier nos régimes de chemins de fer, de fournir la force motrice à nos usines, la lumière et la chaleur à nos contribuables, nous aurons, je pense, réalisé le rêve qu'a formulé plus d'un d'entre nous à l'aube du vingtième siècle." C'est un vaste programme, et M. Caron a fait un pas de plus en déclarant que "si la chose advenait [si notre province avait, comme l'Ontario, son pouvoir électrique], il est bien entendu que son administration en serait confiée à des corporations privées, car il est admis que de telles corporations administreront mieux les utilités publiques qu'un gouvernement peut le faire". (Compte rendu Canada).

Nous paraissions donc nous acheminer vers un projet d'aménagement et d'affermage considérable. Sur l'objectif général : meilleure utilisation d'une grande richesse nationale, l'accord sera complet, mais les méthodes d'action devront être étudiées de très près, pour que la province tire de cette richesse toute la part qui lui appartient et que les contribuables ne risquent point de tomber, sans protection effective, aux mains de grandes compagnies industrielles.

Nous signalons tout de suite, à l'attention des personnes compétentes, l'importance du problème que pose la déclaration ministérielle, et M. Taschereau devra, dans l'élaboration d'une politique de portée si considérable, être heureux de bénéficier des lumières de tous. Il a d'ailleurs marqué, dans son discours d'hier, que, de même que son prédécesseur et M. Laurier, il suit de près les bons journaux.

Il y aurait beaucoup à dire encore sur les débuts de M. Taschereau (il faudrait noter, par exemple, l'invite qu'il adresse aux municipalités en matière de voirie et le fait qu'il n'a point traité de la séparation du domaine forestier et du domaine colonisable); mais le temps et l'espace manquent. Notons simplement la pointe remarquable, et un peu inattendue, qu'il a poussée dans le domaine de la politique fédérale. Il a regretté l'"isolement" de la province (les réflexions qu'il a faites à ce propos appelleraient d'intéressants commentaires) et souhaité "le jour où notre province saura reprendre au foyer canadien la place qui lui méritent ses richesses, sa population, sa position géographique et tous ses éléments de grandeur." Quelques minutes plus tôt, il avait terminé par ces mots l'éloge de M. Gouin : "Pour le bien de notre province, pour le bien de tout notre pays, je souhaite ardemment que la reconnaissance des siens le porte sur un champ plus vaste, où il pourra jeter cette semence de progrès que nous moissonnons ici à pleines gerbes."

Faut-il rapprocher ces deux textes et les éclairer l'un par l'autre? Cela donnerait le vol à d'intéressantes conjectures.

Omer HEROUX.

UNE COLONIE CANADIENNE

NOS PERES BLANCS EN AFRIQUE. — LA RHODÉSIE. — ENTREVUE DU P. MARSAN.

On reste fidèle à ses admirations de jeunesse. Quand nous apprimes que le P. Marsan, sur le point de partir pour l'Afrique, désirait nous voir, le souvenir très net de la première rencontre nous revient en mémoire. La cloche du collège avait sonné l'heure des leçons, revenant de leur jeu de paume, traversaient la cour sablonneuse. L'un d'eux se détache du groupe, ramasse une balle de caoutchouc, la lance avec une certaine violence, et la lance par-dessus son épaule. Hélas! nous restons toujours de barbares admirateurs de la force brutale. Nous demandâmes tout de suite le nom de cet hercule à des compagnons.

Nous ne l'oubliâmes jamais d'autant plus que deux années plus tard, le P. Marsan s'imposait de nouveau à notre admiration; nous apprîmes, après la retraite de fin d'année, que le premier, sauf erreur, de tous les élèves de l'Assomption, Ernest Marsan, avait entendu l'appel du P. Forbes, aujourd'hui auxiliaire d'une future succession du vicar apostolique de l'Ouganda, qui, de douze mois en douze mois, nous avait chanté d'une voix de velours des cantiques noirs, réclamait des missionnaires pour les contrées noires. Nous ressentîmes un vif plaisir à le rendre à l'heure convenue, malgré

les sollicitations de ses compagnons, car la férocité du chef était reconnue.

Celui-ci avait disposé autour de sa hutte tous ses guerriers pour intimider le visage pâle. Lui-même ne se montrant pas, le Père insiste pour le voir. Un instant après, il paraît et ordonne au visiteur de s'asseoir par terre, mais celui-ci lui déclare qu'il est représentant d'un roi autrement grand que tous les rois noirs et qu'il ne se laissera pas manquer de respect. Il commande donc d'apporter un ballot de coton, qu'il a fait apporter avec lui et s'y assoit avec toute la majesté possible. Cette audace inspire le respect au chef qui finit par recevoir en cadeau le ballot de coton (c'était alors la monnaie du pays). Le retour en donnant au Père, en guise d'éternelle amitié, une défense d'épée sculptée et des lours Palladium était faite. Plus tard, le chef étant tombé malade, fit venir le Père à qui il avait permis de prendre un poste dans la région. Après s'être fait prier quelque peu, le Père se rendit et le chef qui sentait les convoitises anglaises tout près de la frontière, confia sa tribu au missionnaire. Celui-ci devint le chef et ne rendit la région aux Anglais qu'en reconnaissance de certains privilèges pour les missionnaires catholiques, qui lui cédèrent la Reine Victoria. On établit tout de suite huit postes de missionnaires. L'évêque installa ses nouveaux sujets dans une région fertile, fit le partage des terres, leur enseigna l'agriculture. Là s'élève aujourd'hui une mission prospère qui a donné naissance à un second vicariat, le vicariat de Niassa. Ce dernier compte de quatorze à quinze mille chrétiens et le vicariat de Bangweulu, avec siège à Chilou-boula, colonie fondée par Mgr Dupont, en compte 26,000.

En raison de ces circonstances extraordinaires, les Pères ont toujours été considérés les bienfaiteurs de la région. On les vénère comme les fils de Mgr Dupont. Il ne leur manque que de l'argent et des sujets pour convertir les 200,000 nègres déjà inscrits dans les cahiers de la mission.

Mais ils ne sont que vingt missionnaires pour faire tout ce travail. Actuellement la Rhodésie est gouvernée par une compagnie britannique qui, comme un gouverneur, la nomination de celui-ci est sujette à l'approbation du gouverneur de l'Inde, dans la colonie du Cap. Les blancs n'ont pas grand-chose à tirer pour le moment de la colonie si ce n'est de la main-d'œuvre. Ils y sont donc très peu nombreux, ce qui sans doute ne doit pas nuire, tant s'en faut, aux conversions. Le Père nous dit d'ailleurs que les relations entre la compagnie et les Pères sont très cordiales.

Ce qui presse dans ce pays, c'est l'arrivée des missionnaires. Pour le moment, on jette les yeux sur le Canada. Notre visiteur ramène deux élèves de l'Assomption avec lui. Il y a déjà un Canadien dans la mission, cela portera leur nombre à quatre.

Mais il faudra plus de prêtres que tout le Canada ne saurait en fournir et voilà pourquoi le Saint-Père a préché la formation de prêtres noirs, c'est un intéressant aspect du respect des droits des nationalités.

A l'heure actuelle, on fait faire quatre ans de postulat aux catéchumènes dont chacun des Pères a dix mille environ à instruire. Mais ils sont admirablement aidés par des catéchistes noirs qui sont environ deux cents spécialement dressés pour cette mission ardue. Le processus suivi pour la conversion et les épreuves renouvelées des temps apostoliques auxquelles sont soumis les néophytes sont fort intéressants et nous regrettons de ne pouvoir les compter au long. Mais ces catéchistes eux-mêmes ne suffisent pas à la tâche. Il y a déjà trois cents sœurs de couleur. Une vingtaine de sœurs noires sont dans les séminaires et le moment n'est pas éloigné où l'on verra les noirs évangélisés par des noirs qui auront, beaucoup plus tard sans doute, mais qui finiront par avoir tout de même (c'est le plus cher désir du Saint-Père) des évêques noirs à leur tête.

Ce qui manque pour développer ces œuvres ce sont les fonds dont les protestants, nous dit le P. Marsan, ont à peu près vingt fois plus que nous.

Vingt dollars suffisent à assurer l'instruction pour une année d'un séminariste noir. Un capital de cinq cents dollars assure donc à perpétuité la formation d'un futur missionnaire noir dans un séminaire de l'Afrique équatoriale et ce serait le don le plus apprécié du P. Marsan et le plus conforme au désir du pape.

Nous sommes obligés de résumer à grands traits la captivante conversation que nous avons eue avec le P. Marsan, mais nous ne voudrions de ne pas marquer l'intérêt spécial qu'offre l'Afrique aux Canadiens français. Nous avons déjà dans ce pays 41 Pères blancs. On les charge de toutes les missions qui se trouvent dans les colonies anglaises.

Ces missionnaires sont répartis dans le Soudan anglais, dans l'Ouganda, dans le Nyamza, au Niassa, au Bangweulu et dans l'est africain allemand qui est devenu anglais.

On peut donc dire que le Canada français compte une colonie missionnaire, témoignage de la force d'expansion de sa foi religieuse, une colonie qu'il exploite pour les motifs les plus désintéressés et les plus hauts en plein cœur de l'Afrique.

A nous de favoriser son développement et de reconnaître le service que rendent à la véritable civilisation nos missionnaires africains.

Le P. Marsan est au presbytère de la paroisse Sainte-Catherine, rue Amherst, angle Robit.

Pierre GAULTIER.

CHRONIQUE D'OTTAWA

LA THEORIE DES LIBRE-ECHANGISTES CANADIENS

Ottawa, 28. — L'argumentation de M. Arthur Meighen en faveur du tarif, que nous avons résumée ces jours-ci, était bien présentée et bien construite. Si le premier ministre avait réussi à prouver que l'Angleterre a souffert économiquement du libre-échange, il enlevait au parti agraire un exemple dont il se sert avec profusion. M. Crerar s'est alors levé pour défendre et son parti et ses doctrines. Et comme on peut le supposer d'avance, il dit tout juste le contraire des propositions de son adversaire et le soutient avec autant de raison.

Le chef des Fermiers-Unis ne contredit pas que la balance du commerce ait été contre l'Angleterre depuis bon nombre d'années. Mais il ne faudrait pas attribuer cette situation au libre-échange puisque les pays protecteurs comme la France, l'Italie, l'Allemagne, se sont trouvés dans la même position sans s'en porter plus mal. Les importations sont plus considérables que les exportations sans aucun résultat apparent, car ce n'est pas la balance défavorable du commerce qui décide de la prospérité d'un pays. En Grande-Bretagne, cette balance a été constamment compensée par plusieurs sources de revenus qui n'auraient pas existé sans le libre-échange. C'est d'abord la perception des taxes du transport maritime des marchandises. Les navires anglais transportent dans les autres pays les produits anglais, ils en ramènent d'autres étrangers, ils peuvent mouiller dans tous les ports du monde et partir à destination de tous les pays. Une marine marchande est une richesse nationale aux rendements illimités. Ensuite, les capitalistes anglais détiennent beaucoup de valeurs américaines et reçoivent, en marchandises l'intérêt de ces placements. De plus, les compagnies d'assurance anglaises font de grandes affaires aux Etats-Unis, et les primes versées constituent un revenu constant. On pourrait aussi ajouter que les banquiers anglais mettent à contribution le commerce du monde, et que Londres étant la chambre de compensation, elle retire des bénéfices considérables des primes et des commissions de toutes sortes. Lorsqu'un marchand américain, par exemple, achète une marchandise en Chine, il la paie au moyen d'une traite tirée sur une banque de Londres qui ne prête pas ses services pour le plaisir de la chose. Et voilà pour compenser la balance adverse du commerce.

M. Crerar procède ensuite à démontrer que les exportations domestiques de l'Angleterre ont subi une hausse de £193,000,000 dans les 50 dernières années tandis que la production du demi-siècle antérieur n'avait rapporté qu'une augmentation de \$22,000,000. Il ne dit pas cependant si cette différence est due exclusivement à cette cause. Il attribue le paupérisme à l'intempérance plutôt qu'au régime financier. Quant à l'émigration de bon nombre d'Anglais, elle n'est que naturelle, puisque la population de l'Angleterre s'accroît de 22,000,000 à 45,000,000 en même temps qu'elle envoyait des colons dans toutes ses colonies. A l'encontre de son adversaire, M. Crerar prouve aussi que, réellement, l'agriculture en Angleterre n'a pas souffert comme on le prétend, que l'ouvrier agricole n'est pas troublé dans de mauvaises situations par le fait du libre-échange et que les membres des comités chargés de faire une enquête sur l'opportunité de mettre en vigueur un tarif, ont eu tort lorsqu'ils se sont prononcés affirmativement, et raison lorsqu'ils se sont prononcés négativement. Et la question est si vaste, si complexe, il est si difficile de tirer des enseignements sûrs de la politique financière de l'Angleterre qu'un troisième député aurait pu parfaitement se lever, prêter l'oreille à aucun de ses deux collègues n'aurait raison, et établir une troisième thèse sur les mêmes faits. M. Meighen attribue au libre-échange la suprématie industrielle que l'Allemagne était en train de prendre sur l'Angleterre, tandis que M. Crerar l'attribue à l'instruction technique : qui les départagera? Ce n'est pas une chose facile de ramasser tous les éléments d'un jugement sûr et il est bien probable que la controverse ne sera pas réglée de sitôt. Et lorsque le chef du parti agraire essaie de prouver que l'excellente position financière actuelle de la Grande-Bretagne est due à son libre-échange tandis que la mauvaise position financière de la France, de l'Allemagne ou de l'Italie est due au protectionnisme, le lecteur se demande si le député de Marquette a des arguments qui sont bien au point et qui sont péremptoirs. Il faut tenir compte de tout ce qu'on risque toujours d'en oublier une fois que, rappelée, renverse les déductions les plus logiques.

Il y a cependant un fait : c'est que la majorité des hommes d'Etat anglais se sont déclarés en faveur du régime financier actuel à l'exception de Chamberlain qui ne voulait du protectionnisme que dans la mesure où il servirait les intérêts impérialistes de notre mère-patrie. Il est facile d'en nommer plusieurs : Gladstone, Campbell-Bannerman, Asquith, Lloyd George, Peel, Lord Salisbury, Hugh Cecil, Disraeli, Michael Hicks-Beach et Lord St. Aldwyn. On pourrait aussi citer les noms de brillants économistes comme Adam Smith, Richards Stuart Mill. Mais

ce qui est bon, pour l'Angleterre peut ne pas être acceptable au Canada et M. Crerar en arrive aussitôt à l'étude de cette question en relation avec notre pays. C'est sans aucun doute la partie la plus intéressante de son discours. Les arguments sont plus solides et l'on sent que l'on touche terre de temps en temps.

D'après M. Crerar, "la politique tarifaire du conseil canadien de l'agriculture ne demande pas le libre-échange absolu contrairement à ce qu'on a déclaré quelques honorables députés d'en face. Comme je l'ai déjà dit précédemment, sa politique demande que les instruments et les machines de production entrent en franchise". C'est une demande assez modérée parce que l'agriculture, les pêcheries, les mines, constituent nos industries essentielles. Il serait bon de les aider de tous nos moyens. D'autant plus que le manufacturier canadien trouve chez nous les matières premières de ces machines, qu'il n'est pas obligé de payer sa main-d'œuvre plus cher que le manufacturier américain et qu'il devrait être en mesure d'entrer en concurrence avec n'importe quel industriel.

Mais une autre question se pose, et les deux chefs du parti agraire, M. Crerar et le Dr Clark, la considèrent du meilleur point de vue. Ce doit être une question dont les fermiers aiment à s'entretenir, aussi, tandis que les manufacturiers n'osent pas la considérer attentivement ou en parler. Tout destine le Canada à être pendant très longtemps, pendant au moins un siècle encore un pays agricole. D'immenses étendues de terre ne sont pas encore mises en culture. Les cultivateurs ont tous des terres qui pourraient leur rapporter le double et le triple de ce qu'ils en tirent aujourd'hui. L'élevage pourrait être pratiqué sur une plus grande échelle. En un mot, nous avons tout ce qu'il faut pour devenir une des plus belles nations agricoles du monde, pour payer nos dettes énormes et nous faire dans l'univers une position enviable. D'un autre côté, on voit que l'Europe débordante de population prospère plus vite dans l'industrie que dans l'agriculture. L'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, la France, sont destinées à prospérer industriellement aux dépens des campagnes. Alors pourquoi nous donner tant de peine pour rivaliser avec elles quand nous pouvons parfaitement adopter notre spécialité, nous y tenir avec beaucoup plus de profits? Notre blé, et tous les produits de la ferme auront toujours une valeur d'échange commerciale sur les marchés étrangers. La loi qui nous protège dans la culture de la terre et de demander ensuite aux autres pays les articles manufacturiers dont nous aurons besoin. Déjà pendant les neuf premiers mois de la période fiscale de 1919, les exportations des fermes et des ranches se chiffraient à 545 millions sur un total de 941 millions.

Il y a ensuite les pêcheries et les mines qui viennent en second rang de nos richesses nationales. "N'est-il pas préférable, comme dit M. Crerar, que nous sommes les mieux en mesure de produire et qui sont naturels au Canada, pour les échanger ensuite contre les produits des autres pays? L'agriculture est l'industrie première dans ce pays et c'est le rôle de la sagesse de supprimer les droits sur les instruments de production qui sont nécessaires au développement de cette grande industrie."

Or, le tarif douanier met "au développement de cette grande industrie" de plusieurs manières. Les cultivateurs ne peuvent se procurer aussi facilement qu'ils le pourraient les instruments agricoles dont ils ont besoin, car les droits qu'ils doivent payer en rendent l'achat dispendieux. La main-d'œuvre est accaparée par les industries artificielles et la terre reste stérile faute de bras. On voit que les campagnes se dépeuplent au profit des villes. Puis, le capital préfère s'engager dans l'industrie, puisque protégée par la protection, elle lui fait réaliser des profits plus sûrs et moins soumis aux conditions aléatoires de la température.

Et, ce qui excite fortement la colère des "Westerners", et non sans raison c'est que la protection est souvent établie en faveur des industries artificielles comme les filatures qui n'ont absolument aucune raison d'être dans notre pays. Elle sert d'abri aux entreprises qui ne sont pas capables de se soutenir elles-mêmes. Ainsi de cette compagnie de Toronto qui fabrique des articles en caoutchouc moulu et qui faisait circuler un prospectus contenant le passage suivant : "Il existe en notre faveur un droit d'au moins 35 p.c., lequel va même jusqu'à 42 1/2 pour cent. Nous sommes donc en mesure de vendre à un prix plus bas que n'importe quel rival étranger et de faire encore un bon profit." Nous pensons être en mesure de fabriquer ces articles au même prix de revient qu'aux Etats-Unis. C'est-à-dire que ce manufacturier canadien qui produit un article au même prix que le manufacturier américain pourra le vendre, dans notre pays, 35 ou 42 sous de plus que sa valeur aux Etats-Unis. Le consommateur se trouve ainsi à payer cher le développement industriel.

Tous ces arguments sont appelés à avoir du retentissement dans la province de Québec et ne manquent pas de nous impressionner par leur justesse. L'industrialisation de no-

tre province est en train de se faire trop rapidement à l'aide de capitaux américains, depuis qu'on a tant prôné nos qualités ouvrières et notre stabilité morale. Trop de capitalistes viennent s'asseoir à l'ombre de notre tarif et de nos vertus. Ils accablent mieux employés seraient ailleurs, dans des usines qui seraient détournées du devoir essentiel. Et c'est l'emprise du capital étranger avec toutes ses conséquences désastreuses.

Léo-Paul DESROSIERS.

BILLET DU SOIR

Sieste

Je me balance sans élan, dans le hamac pendu aux peupliers. Trêve de pensées, de mouvements. Faiblesse de dentelle et bleuisseuse de pages, à mes jours, je ne suis pour le moment qu'une pauvre rêverie éprouvée par l'été. Je suis lasse, je brûle, j'attends qu'il vente... J'ai soif et je n'ai pas le courage d'aller boire. Je ne m'aime pas étendue dans cette nonchalance, mais je me tolère. Il le faut bien.

Mon imagination est muette, sourde de mon âme et molles mes mains : si je regarde les choses du chemin, ce n'est pas pour les voir; si j'écoute les bruits d'alentour, ce n'est pas pour les entendre; ce n'est pas non plus pour l'embrasser que je caresse mon pagasse ingrat. C'est sans lever la tête que je regarde le soir torride. Au cœur des montagnes incolores le soleil se fonde, rôti dans les grilles roses. Demain sera chaud encore : le ciel le dit... Une onde! qu'une onde serait bonne de rafraîchir l'humidité brûlante de l'air!

Voici tout de même que les feuilles bougent, au-dessus de moi : clochettes végétales, sonneuses de choses fines, grêles, inattendues. Elles hochent leur poussière, leur torpéur; elles remuent en chantant un peu, quand pour elles aussi l'été brûle.

Votre voisin promène en sifflant sa tondeuse de pelouse : assise sur la marche du perron sa femme le suit des yeux, son raccourci sur les genoux. Un autre couple passe, poussant dans sa voiturette leur ange rougissant. Un jardinier s'active à quelque distance à rehausser ses patates ou son blé d'Inde. Ces gens raisonnables ont l'air heureux, le troupe. Et me voici cherchant en moi les pensées que j'ai coutume d'aimer : celles qui réveillent et désaltèrent. Je cherche encore les rêves miraculeux à rêver, les gestes qui raniment, les prières qui baissent la fièvre et rejettent à boire.

Enfin! ma harpe intérieure commence à vibrer : je l'écoute et l'applaudis. Car je m'entends dans ce qu'elle chante et m'y aime. Ah! que devient la pauvre chanson d'un peuplier entremêlée à cette musique que tout homme porte en soi?

Au milieu du beau crépuscule apaisé la petite fille en pin, paillette soudainement une de ces d'aimables américaines, tueses d'harmonie. Je me lève d'un bond désespéré et m'enfuis... d'un pas lourd. De nonchalant, plus. Mais la harpe se rendort au secret de mon cœur enfin réveillé. Pourquoi?

IRENE.

NOUVELLE ECOSSE

VICTOIRE DU PARTI LIBERAL

TRENTÉ LIBÉRAUX SONT ELUS, EN NOUVELLE-ECOSSE, AUX ÉLECTIONS GÉNÉRALES, CE QUI DONNE AU PARTI, UNE MAJORITÉ DE 17. — LE DÉTAIL DU VOTE.

Halifax, N.-E., 28 (S. P. A.) — Le résultat des élections générales qui ont eu lieu, dans la Nouvelle-Ecosse, a été une victoire pour le parti libéral. En effet, 30 libéraux ont été élus sur 43 sièges, ce qui donne au parti libéral une majorité de 17. Les autres candidats élus se répartissent comme suit :

1 conservateur, 5 ouvriers et 7 fermiers. Le parti libéral est au pouvoir depuis 38 ans dans la Nouvelle-Ecosse et le premier ministre George Murray est à la tête de l'administration de sa province depuis 1890. On annonce cependant la défaite de M. E.-H. Armstrong, ministre des Travaux publics dans le cabinet Murray. Les conservateurs qui étaient au nombre de 11 dans le dernier parlement, n'ont pu faire élire qu'un député, le Dr J.-A. MacDonald, du comté de Richmond. Le chef de l'opposition conservatrice, M. W.-L. Hall, a été élu dans son comté. Les comités de Queens, d'Halifax, de Kings, de Lunenburg et de Richmond, qui appartiennent aux conservateurs, ont été acquis aux libéraux. Tout compte fait, il se trouve que les conservateurs ont perdu dix comtés, à la suite de l'élection d'hier. Les deux femmes qui étaient candidates dans Pictou et dans Cumberland, n'ont pu se faire élire.

Le premier ministre Murray a été élu dans deux comtés, ceux de Victoria et de Richmond. La campagne électorale qui s'est terminée par la votation d'hier, a été très calme. Aucune question importante n'était sur le tapis. Cependant l'entrée des fermiers et des ouvriers dans l'arène, et l'introduction du vote des femmes, jetèrent un peu d'incertitude dans le résultat du vote.

RESULTAT DU VOTE PAR PARTIS

Libéraux, 30; conservateurs, 1; ouvriers, 5; fermiers, 7. Total des sièges, 43.

RESULTAT DE L'ELECTION DE 1916

Libéraux, 32; conservateurs, 11. Total, 43.

RESULTAT DU VOTE PAR COMTES

Antigonish, Wm. Chisholm; Annapolis, O.-T. Daniels, F.-R. Elliott; Digby, J.-W. Comeau, H.-H. Warner; Guysboro, G.-W. Anderson et J.-C. Torsy; Halifax, H.-G. Bland, A. Burris, R.-E. Finn, J.-B. Douglas, J.-L. Connolly; Hants, Dr J.-W. Reid; Inverness, J.-C. Bourinot, D. McLennan; Kings, John McDonald, H. H. Wickwire; Lunenburg, R.-J. Kinley, A.-H. Sperry; Pictou, R.-H. Graham, W. McDonald, R.-M. McGregor (incertain); Queens, J.-W. Smith, G.-S. McLean; Richmond, Premier ministre Murphy; Shelburne, Robt. Irwin, F.-E. Smith; Victoria, G. Buchanan et George Murray; Yarmouth, Dr A. McLellan.

OUVRIERS ELUS

Cap-Breton, A.-R. Richardson, Jos. Stolle, F. Way, D.-N. Morrison; Cumberland, A. Terris.

CONSERVATEURS ELUS

Richmond, Dr J.-A. MacDonald.

FERMIERS

Cumberland, G.-M. Allen, D.-G. McKenzie; Hants, John McDonald; Yarmouth, Howard Corning; Antigonish, A.-J. McGillivray (incertain); Colchester, Robt. Smith, H. Taggart.

LES CHIFFRES DU VOTE

Inverness — Bourinot, libéral, 2,516; McLennan, libéral, 2,457; McGarry, conservateur, 2,070; McKay, conservateur, 7,114; McNeli, ouvrier, 1,437. Richmond — MacDonald, conservateur, 1,921; George Murray, libéral, 4,888; LeBlanc, conservateur, 1,837; Deveau, libéral, 1,744. Queens — Smith, libéral, 1,738; McLellan, libéral, 1,013; Hall, conservateur, 1,464; Robt. Smith, conservateur, 1,316. Guysboro — Torsy, libéral, 2,681; Anderson, libéral, 2,458; Floyd, fermier, 1,293; Dillon, indépendant, 1,243.

Colchester — Robt. Smith, fermier, 3,505; H. Taggart, fermier, 3,404; Dr W.-H. Dunbar, conservateur, 2,102; R.-H. Kennedy, conservateur, 1,108.

Victoria — Murray, libéral, 1,762; Buchanan, libéral, 1,684; Matheson, conservateur, 985; McLeod, conservateur, 1,010.

Annapolis — Daniels, libéral, 3,635; Hild, libéral, 3,380; Leonard, fermier, 2,523; Shaffner, fermier, 2,445.

King — Wickwire, libéral, 5,839; MacDonald, libéral, 5,582; Kinsman, conservateur, 4,297; Bill, conservateur, 4,205.

Shelburne — Irwin, libéral, 1,912; Smith, libéral, 1,778; Brennan, conservateur, 1,622; Currie, conservateur, 1,372.

Digby — Warner, libéral, 3,008; Comeau, libéral, 3,160; Campbell, fermier, 1,833; Robichaud, fermier, 1,677.

Hants — Dr J.-W. Reid, libéral, 3,130; A. Parsons, conservateur, 2,071; A.-A. Aylward, fermier, 1,602; J. MacDonald, fermier, 2,229; Davidson, ouvrier, 1,081.

Cumberland — Col. Ralston, libéral, 4,315; R.-S. Carter, libéral, 3,156; V.-B. Fullerton, libéral, 2,069; Mme H.-W. Rogers, conservateur, 2,369; E.-C. Leslie, conservateur, 1,690; P.-L. Spicer, conservateur, 1,617; A. Terris, ouvrier, 4,553; D.-G. McKenzie, fermier, 4,740; G.-N. Allen, fermier, 6,142.

Cap-Breton — D.-W. Morrison, ouvrier, 8,322; A.-R. Richardson, ouvrier, 7,077; Jos. Steele, ouvrier, 8,296; F. Way, 8,132; Wm. Carroll, libéral, 4,872; D.-A. Cameron, libéral, 4,271; A.-B. McGillivray, libéral, 4,114; Nathaniel McDonald, libéral, 3,948; N.-R. McArthur, conservateur, 2,251; Alex. McCormick, 2,160; C.-B. Smith, conservateur, 1,845; E.-M. Forbes, conservateur, 1,837.

Le résultat des élections provinciales, en Nouvelle-Ecosse, est de très mauvais augure pour le premier ministre à Ottawa, M. Meighen, et pour son parti. Les libéraux, sous M. Murray, qui avaient 32 députés dans l'assemblée législative dissoute il y a quelques semaines, en auront encore 30 dans la nouvelle assemblée; les conservateurs, eux, qui avaient 11 sièges, n'en ont plus qu'un. Par contre, les Fermiers-Unis en ont pris 7, et les ouvriers, 5, quand ils n'en avaient aucun avant les élections d'hier. Le parti libéral, pratiquement anéanti dans la Nouvelle-Ecosse, aux élections fédérales de 1917, malgré tous les préjugés soulevés par les unionistes pendant la campagne, et en dépit des manœuvres par rapport aux voix des soldats, la Nouvelle-Ecosse, sur 12 députés, en donna 4 à l'opposition libérale. Après le résultat d'hier, il y a dix contre un à parier qu'aux élections fédérales générales de 1921 ou 1922, cette province n'enverra pas 4 partisans de M. Meighen à Ottawa. La façon dont un groupe d'électeurs s'est jeté du côté des Fermiers-Unis et des ouvriers, aux dépens de l'opposition conservatrice, est un indice que c'est à même les unionistes que ces deux nouveaux partis prendront le plus d'adhérents, aux prochaines élections en Nouvelle-Ecosse.

M. Meighen peut en faire son deuil; il n'aura vraisemblablement pas quinze députés sur un total présent de quatre-vingt-seize sièges, de l'Atlantique à la frontière ontario-québécoise.

G. P.

BLOC-NOTES

Mauvais augure

LE DISCOURS PROGRAMME DE M. L.-A. TASCHEREAU

Le nouveau premier ministre a fait, hier soir, au banquet qui lui était offert, au Château Frontenac, l'exposé de la politique qu'il entend suivre. — Le développement intensif de notre énergie électrique. — L'instruction publique et l'enseignement technique. — Notre richesse forestière, l'agriculture et la colonisation, etc., etc. — L'isolement du Québec. — Allocution de MM. Adélard Turgeon et J.-E. Caron.

Abéc, 28 — D.N.C. — Plus de deux cents personnes assistaient, hier soir, au banquet offert au Château Frontenac, à M. Louis-Alexandre Taschereau, le nouveau premier ministre de la province de Québec. Ce banquet était présidé par M. Adélard Turgeon, président du Conseil législatif. Le nouveau premier ministre a exposé le programme politique qu'il entend suivre. Il désire surtout marcher sur les traces de son prédécesseur et il a en vue le développement de plus en plus intense de la province de Québec.

M. Adélard Turgeon, président du banquet, avait à ses côtés outre M. Taschereau, les MM. J.-C. Kaine, Jacques Bureau, Narcisse Pérodeau, Ernest Lapointe, Athanase David, secrétaire provincial; W.-G. Mitchell, trésorier provincial; sir Georges Garneau, J.-N. Francoeur, président de la Chambre; le sénateur Tessier, J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture; MM. H.S. Bédard, Honoré Mercier, ministre des Terres; J.-A. Tessier, ministre de la Voirie; Sapotéon Séguin, ministre sans portefeuille; Antonin Gagnault, ministre des Travaux publics; J.-L. Perron, ministre sans portefeuille; M. Bryson, conseiller législatif, et Wm. Power.

Ont adressé la parole outre MM. Taschereau, Turgeon et Caron, MM. Walter Mitchell, trésorier provincial; J.-L. Perron, Ernest Lapointe, député de Québec-Est, et le Dr H.-B. Bédard, maire suppléant de la ville de Québec.

M. Turgeon

M. Turgeon a rappelé d'abord les débuts de M. Taschereau adms sa profession.

"Votre carrière, a dit l'orateur, s'est déroulée en un rythme harmonieux, sans soubresauts, ni réculs. Vous avez fait à votre activité publique une part égale à la politique et au barreau et par une ascension graduelle et jamais ralentie vous avez atteint la haute et saine maturité d'âge et de talent. L'heure des réalisations a sonné. Je n'ai pas, vous le comprenez, la présomption de tracer ou même d'esquisser un programme mais vous n'oubliez pas, j'en ai la conviction, qu'en politique il n'y a ni victoires éternelles, ni défaites irréparables et que gouverner, c'est prévoir.

"Nous avons la fertilité du sol, des forêts, des mines et les puissances hydrauliques les plus puissantes du monde. Le développement d'une chute a fait sortir de terre Shawinigan et Grand-Mère et transformé Trois-Rivières d'une ville morte en une cité progressive et pleine de vie. Toute cette côte nord du Saint-Laurent, que l'on croyait inaccessible, inhospitalière, à peine couverte de sapins rabougrs, est coupée par des rivières et sur chacune d'elles il y a des centaines de chutes. Il y en a qui par le volume et la puissance laissent derrière elles ce que l'on croyait être les incomparables chutes du Niagara. Tous ces fleuves du nord charrient entre leurs rives à peine connues des forces et des énergies dont il est impossible de préciser l'étendue et l'esprit resté confondu devant le rêve d'avenir qu'il est permis de faire pour notre pays. Au sud nous sommes resserrés entre le Saint-Laurent et la frontière américaine, mais au septentrion, un territoire immense avec ses énergies encore vierges sollicite notre ambition. Cette politique d'expansion économique est d'ailleurs extraordinairement favorisée par notre législation si respectueuse des droits acquis, par nos lois libérales, notre régime de tolérance et de bon sens, par notre tempérament national fait de bienveillance et de cordialité, par la concorde sociale et par l'harmonie des races.

"Sur cette question d'ailleurs comme sur celle de l'instruction publique, vous n'aurez qu'à vous inspirer de la clairvoyance patriotique de votre éminent prédécesseur. Sir Lomer Gouin a eu conscience de la mission qui lui était échue. Il s'est rappelé le mot toujours vrai de Bacon: "Knowledge is power". Savoir c'est pouvoir. Le sort des nations dépend de la manière qu'elles conçoivent et organisent l'instruction publique.

"M. le premier ministre, nous vous demandons de continuer à travailler au relèvement intellectuel de notre peuple, de l'armer pour les luttes économiques plus ardues et plus ardentes que jamais. Donc, machine en avant pour l'école primaire, machine en avant pour les écoles techniques et scientifiques qui répondent au besoin des temps nouveaux, machine en avant surtout, je ne saurais le crier assez haut, pour l'enseignement universitaire, car dans un système d'instruction publique bien entendu c'est en haut que la supériorité doit véritablement s'affirmer.

"Dans le monde intellectuel comme dans le monde physique, la génération spontanée n'existe pas. La constatation en a été faite par des voix plus autorisées que la mienne. Nos chères comme nos laques les vœux cultivés ont été formés à l'étranger. Tous les pays de haute culture, donnent aux études classiques des assises plus larges. Les événements des dernières années ont provoqué un retour vers les humanités. Les esprits les plus éminents dans notre ancienne mère patrie, après quelques errements passagers, reconnaissent qu'il faut revenir à l'enseignement séculaire, qui a fait la force et la grandeur de la France, que l'abaissement des hautes études dénaturait la formation du génie national. Or, nous aussi nous sommes des latins. Nous ne sommes pas une race latine, mais nous

sources d'inspiration nous viennent de l'antiquité classique. L'étude des humanités a enfanté le génie français, c'est-à-dire ce que les temps modernes ont produit de plus doux, de plus complet, de plus véritablement humain. Je suis heureux que ma parole soit en accord avec votre passé. Vous n'êtes pas un auditoire que la bienveillance ou l'amitié réunissent pour une heure sans lendemain. Vous ne croyez pas qu'il soit indifférent à l'avenir du Canada, devant le flot toujours montant d'un matérialisme grossier, de lui conserver notre génie propre, car il n'y en a pas de plus élevé, de plus généreux, de plus spiritualiste de plus riche en grâce, en délicatesse et en "mié".

M. Turgeon termine en exprimant la confiance de tous dans le nouveau gouvernement qui vient d'être formé.

M. Taschereau

Une amitié qui date des jours ensoleillés de l'université, une amitié vieille de trente ans, vous a sans doute inspiré, M. le Président, les trois aimables paroles que vous venez de m'adresser. Je vous les pardonne, car j'ai l'absolution facile, surtout quand le pêcheur est de bons vins qui rendent le cœur généreux. Mais alors que c'est vous qui avez pèché, M. le Président, voilà que c'est moi qui suis obligé de faire la confession. Oui, j'ai voté en faveur de la loi Mitchell pour l'usage des vins, et je me demande, ce soir, en voyant à quel excès de louanges elle porte nos amis, si je ne devrais pas changer mon vote au prochain référendum.

Les vieux nous disent qu'une de nos plus douces consolations, au soir de la vie, consiste à jeter un long regard sur la route parcourue, à nous rappeler les étapes les plus heureuses, à revivre par la pensée les joies du foyer et les charmes de l'amitié. Si jamais la Providence a fait de moi un vieillard avide de fouiller le passé, d'en souffler les cendres pour raviver les heures vécues, la réunion de ce soir sera un des moments auxquels j'aimerais le mieux me reporter.

Vous voulez bien, messieurs, célébrer mon avènement au poste de premier ministre de notre vieille province de Québec. Dieu m'est témoin que je n'ai pas recherché cette charge, la plus honorable qui soit, mais aussi la plus lourde en ces jours tourmentés où nous vivons. Règle générale, on ne se plaint pas d'hériter. Mais les successions politiques ne ressemblent pas à celles dont parle le Code civil. Plus ces dernières sont solvables, plus elles offrent d'attrait, pourvu qu'il en reste quelque chose après l'entrevue que nous aurons avec nos héritiers mon ami le trésorier. Il en va tout autrement d'un héritage politique. Plus l'actif en est considérable, plus il est redoutable à recueillir. Ou la chose se complique, c'est lorsque le défunt n'est pas mort, mais au contraire bien vivant et dans la plénitude de ses énergies, de son intelligence, de son autorité, de ses succès, de sa gloire, c'est lorsque la succession à recueillir est celle de Sir Lomer Gouin.

Je ne puis me défendre d'une émotion bien sincère en prononçant ce soir, à titre de successeur, le nom de celui dont mes collègues et moi avons été pendant tant d'années les admirateurs, les fidèles collaborateurs, et qui nous a honorés d'une amitié si loyale et si vraie que ceux-là seuls qui ont eu à subir cette séparation, savent quel chagrin profond elle a causé.

Treize ans de labours communs, de contact journalier, d'un commerce tout imprégné d'amitié et de confiance, créent je ne sais quel lien qui ne se brise pas sans laisser dans l'âme et au cœur de poignants regrets. Au nom de mes collègues et des membres de la députation, au nom de notre province, qu'il soit permis de témoigner à notre ancien chef, notre indéfectible attachement et reconnaissance de l'œuvre qu'il a accomplie.

Cette œuvre, si grande et féconde, est trop rapprochée de nous pour que tout le mérite en soit reconnu. Mais lorsque le temps aura de ses ailes doucement effacé les tristes amoncellements et les querelles mesquines qui nous divisent et nous aveuglent, l'historien impartial inscrira comme la période la plus brillante de nos annales les quinze années de règne de Sir Lomer Gouin. Et voici, brièvement, ce que cet historien ne saurait manquer de dire:

Bien qu'il eût un riche domaine, d'incomparables ressources naturelles, une population laborieuse, stable et avide de s'instruire, la province de Québec resta longtemps indolente et apathique, et se laissa devancer par ses sœurs. Elle fut tirée de sa léthargie par Marchand qui suscita d'importantes réformes, et par Parent qui inaugura notre restauration financière en intéressant les capitalistes au développement de nos industries. Tous deux furent, à des titres divers, les pionniers de notre progrès, dont l'ère commença véritablement en 1905.

Un homme survint alors qui, nu par un ardent patriotisme et doué de la vigueur intellectuelle et morale qui fait les grands hommes, ambitionna de mettre Québec, l'antique Québec, la vieille patrie de Champlain et de Maisonneuve, à la tête de toutes les provinces de la Confédération. Embrassant toutes les sphères de l'administration, dans une merveilleuse vision d'ensemble, il rêva à la fois de coloniser ses immenses forêts, de la sillonner de bonnes routes, d'instruire sa popula-

tion, d'y vulgariser l'enseignement des arts et métiers, de la rendre riche, puissante et prospère.

Et le rêve de Sir Lomer Gouin s'est réalisé comme se réalisent les desseins noblement conçus et hardiment mis à exécution, avec la ferveur de son sang et la foi en l'avenir de sa race. En 1920, lorsque Sir Lomer Gouin eut son œuvre assez solidement assise pour la confier à d'autres mains, la province avait doublé son territoire et triple son budget; son crédit surpassait celui de toutes ses sœurs; elle possédait des écoles primaires aux endroits les plus reculés, et ses écoles techniques et ses universités promettaient un enseignement supérieur et scientifique digne des vieilles institutions européennes; elle était la seule des anciennes provinces à continuer de se coloniser et dont la population rurale ne cessait d'augmenter; sa législation ouvrière édifiât l'Amérique; ses forêts alimentaient le marché de la pulpe et du papier; et cette province, agrandie, enrichie, en pleine voie de progrès et confiante en l'avenir, avait connu et appréciée à l'étranger, prenant un rang honorable parmi les peuples qui lui enviaient ses éléments de stabilité et de prospérité.

Je forme un vœu, et je serais étonné qu'il ne fût pas celui de notre population tout entière. C'est que Sir Lomer Gouin ne se désintéressa pas à la chose publique. Il n'a pas été l'homme des circonstances, il a dirigé les événements. Doué d'un jugement sûr, d'une éloquence persuasive, d'une claire vision de l'avenir, d'un sens pratique qui s'allie rarement aux qualités d'un chef populaire, il y avait une fermeté d'âme et une confiance en lui-même qui ne se démentaient pas. Il était un homme d'élite, d'un sens pratique qui s'allie rarement aux qualités d'un chef populaire, il y avait une fermeté d'âme et une confiance en lui-même qui ne se démentaient pas. Il était un homme d'élite, d'un sens pratique qui s'allie rarement aux qualités d'un chef populaire, il y avait une fermeté d'âme et une confiance en lui-même qui ne se démentaient pas.

LA VALEUR DE NOS BIENS

Le premier devoir d'un héritier — il faut bien le reconnaître à mon sort — est de procéder à l'inventaire des biens qui lui sont transmis. Si vous voulez, messieurs, nous ferons rapidement ensemble ce relevé et je vous dirai ensuite où doit, à mon humble avis, tendre désormais notre effort et notre orientation. Il convient de donner à notre politique provinciale. Comme il importe à cette fin de voir de quel façon nous aurons profité à la construction de ponts de fer. L'occasion peut être propice de rappeler à nos amis d'Ontario que nous avons versé \$1,975,000 au Fonds patriotique et à l'aide aux soldats, sous toutes ses formes. Bref, en incluant les \$24,000,000 attribués à la voirie et les frais de quelques autres travaux urgents, nous arrivons à un total de \$32,000,000 que nous avons mis au service de nos administrés.

Après toutes les dépenses que nous nous imposons depuis un quart de siècle pour hâter notre développement économique, la dette de notre province n'est que de \$6,32 par tête contre \$29.98 pour l'Ontario, \$70.25 pour la Colombie-Britannique, \$88.51 pour le Manitoba, \$40.48 pour la Saskatchewan, \$51.67 pour le Nouveau-Brunswick, et \$27.14 pour la Nouvelle-Écosse. Notre dette est si peu lourde que l'intérêt annuel nous coûte au plus 64 sous par tête, de 86 sous qu'il était en 1895, soit une réduction de 22 sous. Vous payez actuellement ce montant au gouvernement fédéral de quoi vous faut acheter un chapeau, et si le chapeau est pour votre femme, Dieu sait ce que vous coûte l'impôt fédéral.

L'habilité, l'intelligence et le zèle que mon ami l'honorable M. Mitchell, a apportés à l'administration de nos finances, ont sans doute largement contribué à ce résultat, et ce n'est un plaisir que de lui rendre ce soir un hommage public. Mais pour un "backyard Québec", voilà une situation financière que l'Ontario pourrait bien nous envier.

CRISTAL

Le mot cristal sert à désigner deux matières très différentes : le cristal naturel ou cristal de roche, qui est la plus dure de toutes les variétés de quartz, et qui est transparent et incolore; et le cristal fabriqué, qui n'est à proprement parler, qu'un verre d'une finesse, d'une beauté, d'une transparence et d'une sonorité exceptionnelles. La fabrication du cristal est relativement très récente. Le cristal de roche au contraire est connu depuis les temps les plus reculés, et toujours il a été considéré comme une pierre précieuse, recherchée comme telle et employée à la confection d'objets d'art, ou de menus ustensiles de parure et d'ameublement très prisés et payés souvent des sommes considérables. Il existe au musée de Cluny tout un assortiment d'objets en cristal de roche, taillés, creusés, gravés, qui montrent, par la finesse du travail et la richesse des montures, quelle importance nos ancêtres attachaient à cette coûteuse matière. Le cristal fabriqué s'est d'abord appelé verre cristallin. De nos jours, la fabrication de ce cristal a atteint un degré de perfection qui en fait une matière des plus décoratives. On l'emploie pour le service de la table et pour son ameublement. Signalons à ce propos, que nous venons de recevoir de superbes vases à fleurs dans une grande variété de modèles, dont quelques-uns sont d'une rare beauté. Le cristal sert également pour l'éclairage électrique, avec lequel il s'associe pour transformer nos demeures en féeries de lumières que nous aurons envie de la Roi Soleil, au milieu des magnificences de Versailles.

Scott & Bousquet Frères

Limitée

Bijoutiers et joailliers

479 est, rue Ste-Catherine

nement a placé ces revenus dans les domaines où ils devaient le mieux contribuer au bien-être moral et matériel de la population.

De 1905 à 1920, nous avons triplé les octrois à l'instruction publique, les portant de \$555,000 à \$1,600,000; nous avons également triplé l'aide à l'agriculture, l'élevant de \$250,000 à \$670,000; nous avons multiplié je ne sais par quel chiffre les octrois à la voirie, les portant de \$8,000 à \$4,740,000 pour 1919, soit jusqu'à date un total de \$24,000,000 pour les bonnes routes; et nous avons quadruplé l'aide à la colonisation, l'accroissant de \$140,000 à \$570,000.

Tandis que plus d'une de nos provinces canadiennes s'endettaient jusqu'à épuiser entièrement leur crédit, c'est à peine si nous augmentions notre dette d'un peu plus de cinq millions, la portant de \$34,000,000 à \$39,700,000. Et encore ne faisons-nous cet emprunt que pour les besoins d'entreprises qui nous auront bientôt remboursées capital et intérêts. Je ne mentionne que les \$400,000 consacrés au barrage du Saint-François et \$1,900,000 au barrage du Saint-Maurice, le plus grand du monde entier, \$600,000 pour l'abolition des ponts et barrières des péages, et \$2,000,000 pour la construction de ponts de fer. L'occasion peut être propice de rappeler à nos amis d'Ontario que nous avons versé \$1,975,000 au Fonds patriotique et à l'aide aux soldats, sous toutes ses formes. Bref, en incluant les \$24,000,000 attribués à la voirie et les frais de quelques autres travaux urgents, nous arrivons à un total de \$32,000,000 que nous avons mis au service de nos administrés.

Après toutes les dépenses que nous nous imposons depuis un quart de siècle pour hâter notre développement économique, la dette de notre province n'est que de \$6,32 par tête contre \$29.98 pour l'Ontario, \$70.25 pour la Colombie-Britannique, \$88.51 pour le Manitoba, \$40.48 pour la Saskatchewan, \$51.67 pour le Nouveau-Brunswick, et \$27.14 pour la Nouvelle-Écosse. Notre dette est si peu lourde que l'intérêt annuel nous coûte au plus 64 sous par tête, de 86 sous qu'il était en 1895, soit une réduction de 22 sous. Vous payez actuellement ce montant au gouvernement fédéral de quoi vous faut acheter un chapeau, et si le chapeau est pour votre femme, Dieu sait ce que vous coûte l'impôt fédéral.

L'habilité, l'intelligence et le zèle que mon ami l'honorable M. Mitchell, a apportés à l'administration de nos finances, ont sans doute largement contribué à ce résultat, et ce n'est un plaisir que de lui rendre ce soir un hommage public. Mais pour un "backyard Québec", voilà une situation financière que l'Ontario pourrait bien nous envier.

QUEBEC EN TÊTE

En fait, le crédit de notre province l'emporte sur celui de toutes les autres provinces, sans exceptions. Nos banquiers, comme ceux de Londres et de New-York n'hésitent pas à le reconnaître. Est-ce parce qu'il y a chez nous un élément de stabilité dans l'industrie et le commerce, de moralité et de respect de l'ordre au sein de la classe ouvrière, qui n'existent pas ailleurs au même degré? Est-ce parce que nos populations rurales, fidèles à leurs traditions, aussi foncièrement attachées au sol que leur foi et à leur langue, ne désertent pas la terre comme chez nos voisins et conservent intacte la grande force économique que l'"habitant" donne à son pays?

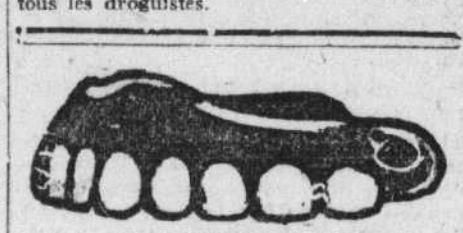
Où serait-ce que nous sommes la seule province à n'avoir pas voulu, malgré de pressantes sollicitations, imposer le "moratorium" pendant la guerre? Et que je sache, pas un seul de nos débiteurs n'a été ruiné.

Où serait-ce encore que nous n'avons pas eu recours à un impôt foncier, comme certaine grande province que l'on nous cite comme modèle de vertu et de bon gouvernement?

Où serait-ce enfin que nous n'avons pas eu emprunté un sou du gou-

LES DOCTEURS RECOMMANDENT BON-OPTO POUR LES YEUX

Les médecins et les oculistes préconisent Bon-Opto comme étant le remède sûr à prendre chez soi pour soigner les maux de yeux et pour renforcer la vue. Vendu avec la garantie de remboursement d'argent par tous les droguistes.



NOS DENTS SONT belles, fortes et saines 30 SALONS DENTAIRES absolument privés et d'une propreté parfaite. Dentistes diplômés seulement, pas d'étudiants en dentisterie.

L'INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMÉRICAIN

PROPRIETES A VENDRE

Alexandre Dupuis (Établi en 1897) COURTIER EN IMMEUBLES Finances, Assurances, Placements 43 PLACE D'ARMES (près Craig) MAIN 7513. Rés. St-Louis 3295.

UN PROGRAMME

Le premier article de mon programme vise à continuer vigoureusement la bienfaisante politique de mon prédécesseur, à la développer dans toute la mesure dont elle est susceptible, à l'élargir et à la compléter selon les besoins nouveaux de chaque sphère.

NOS FORETS

Et tout d'abord soin jaloux et conservation rigoureuse de nos ressources naturelles. Nous avons 80,000,000 d'acres de forêts non affectées.

(Suite à la dernière page)

NAISSANCE

ROULEAU. — M. et Mme J. A. Rouleau, née Florence Bouchard, font part de la naissance d'une fille, baptisée le 25 juillet, sous les prénoms : Anne Marie Jeanne Alice. Parents et marraine, M. et Mme Albani Bouchard, grands-parents de l'enfant. Porteuse : Mme Odilon Savard, grand-mère, aïeule de l'enfant.

DECES

LUSSIER. — A Montréal, le 27 juillet 1920, à l'âge de 85 ans, est décédée Elmire Lassier, épouse de Philippe Lassier, mère de l'abbé Charles Lussier. Les funérailles auront lieu jeudi, le 29 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son gendre, No 271 rue Workman, à 8 heures 30, pour se rendre à l'église St-Gungedon, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. Elle était de la congrégation des Dames de Ste-Anne.

THERRIAULT. — A Montréal, le 27 juillet 1920, à l'âge de 24 ans, 3 mois et 20 jours, est décédée Berthe-Alice Bail, épouse bien-aimée de J. L. Thériault. Les funérailles auront lieu à West-Quebec, le 29 courant, à 10 heures, à la chapelle de la demeure de ses parents pour se rendre à l'église paroissiale, où le service sera célébré, et de là au cimetière. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.



\$9.49

La plus belle valeur en fait de matelas en feutre véritable jamais offerte à Montréal

Bords roulés et solides Recouverts en beau couil rayé bleu



Soyeux, Confortable Durable.

4 pouces d'épaisseur

Vous l'achèterez en le voyant

La valeur la plus étonnante de notre Vente de Juillet fut sans contredit notre matelas spécial en feutre. Plusieurs clients nous ont dit qu'ils ne pourraient acheter le même matelas ailleurs pour moins de \$15.00. Nous sommes certes très heureux de pouvoir offrir d'aussi belles valeurs et nous vous conseillons fort de vous procurer un de ces matelas à ce prix pendant que nous en avons une quantité. Prix... \$9.49

Lits et fournitures de lits qui firent de notre vente de juillet un grand succès



Matelas en feutre et sommier recouvert pour \$24.98

Ces deux morceaux ont tout l'appareil et donnent tout le confort et les services du "Box Spring" suspendu. Le sommier à ressorts en spirale est complètement recouvert en couil apparentant bien celui du matelas. Toutes les grandeurs. Complet... \$24.98

Lit-sommier et matelas pour \$22.98

Tel qu'illustré à gauche. Solide lit en métal blanc, avec jolis barreaux en cuivre; couil en cuir; comprend un sommier en mailles d'acier sur cadre en fer, et un véritable matelas sanitaire, 6 pouces d'épaisseur. Complet.



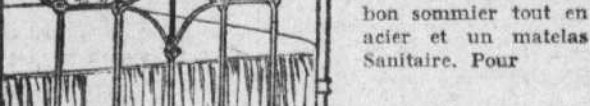
Lit, sommier et matelas pour \$21.98

Tel qu'illustré à droite. Lit d'un dessin moderne en métal blanc avec barreaux en cuivre; couil en cuir; sommier en mailles d'acier et matelas sanitaire. Nous nous attendons à une grande demande pour ce lit. Prix



Lit, sommier et matelas pour \$20.98

Illustré à droite. Les trois barreaux sous la barre principale sont en cuivre et le reste du lit est en métal blanc. Complet, un bon sommier tout en acier et un matelas sanitaire. Pour



Lit, sommier et matelas pour \$19.98

Illustré à gauche. Lit en métal "style 'Rococo'", avec barreaux du centre en cuivre poli. Un lit très solide et soigneusement travaillé. Complet, un sommier en acier et un matelas sanitaire. Prix



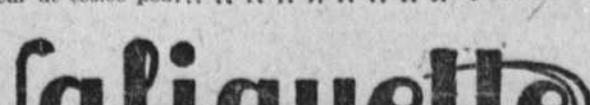
Lit très solide, sommier et matelas, \$23.98

Magnifique lit à poteaux continus de 2 pouces. Complètement en métal blanc. Dix barreaux de 1 pouce à la tête et au pied. Tel qu'illustré ci-dessus. Bon sommier en acier repoli et matelas de 6 pouces d'épaisseur recouvert en couil vert. Valeur de \$36.00 pour... \$23.98



Lit, sommier et matelas pour \$20.98

Illustré à gauche. Lit en métal "style 'Rococo'", avec barreaux du centre en cuivre poli. Un lit très solide et soigneusement travaillé. Complet, un sommier en acier et un matelas sanitaire. Prix



Lit, sommier et matelas pour \$20.98

Illustré à gauche. Lit en métal "style 'Rococo'", avec barreaux du centre en cuivre poli. Un lit très solide et soigneusement travaillé. Complet, un sommier en acier et un matelas sanitaire. Prix



Lit, sommier et matelas pour \$20.98

Illustré à gauche. Lit en métal "style 'Rococo'", avec barreaux du centre en cuivre poli. Un lit très solide et soigneusement travaillé. Complet, un sommier en acier et un matelas sanitaire. Prix

Lit, sommier et matelas pour \$20.98

Illustré à gauche. Lit en métal "style 'Rococo'", avec barreaux du centre en cuivre poli. Un lit très solide et soigneusement travaillé. Complet, un sommier en acier et un matelas sanitaire. Prix

Lit, sommier et matelas pour \$20.98

Illustré à gauche. Lit en métal "style 'Rococo'", avec barreaux du centre en cuivre poli. Un lit très solide et soigneusement travaillé. Complet, un sommier en acier et un matelas sanitaire. Prix

Lit, sommier et matelas pour \$20.98

Illustré à gauche. Lit en métal "style 'Rococo'", avec barreaux du centre en cuivre poli. Un lit très solide et soigneusement travaillé. Complet, un sommier en acier et un matelas sanitaire. Prix

Lit, sommier et matelas pour \$20.98

Illustré à gauche. Lit en métal "style 'Rococo'", avec barreaux du centre en cuivre poli. Un lit très solide et soigneusement travaillé. Complet, un sommier en acier et un matelas sanitaire. Prix

Lit, sommier et matelas pour \$20.98

Illustré à gauche. Lit en métal "style 'Rococo'", avec barreaux du centre en cuivre poli. Un lit très solide et soigneusement travaillé. Complet, un sommier en acier et un matelas sanitaire. Prix

Lit, sommier et matelas pour \$20.98

Illustré à gauche. Lit en métal "style 'Rococo'", avec barreaux du centre en cuivre poli. Un lit très solide et soigneusement travaillé. Complet, un sommier en acier et un matelas sanitaire. Prix

Lit, sommier et matelas pour \$20.98

Illustré à gauche. Lit en métal "style 'Rococo'", avec barreaux du centre en cuivre poli. Un lit très solide et soigneusement travaillé. Complet, un sommier en acier et un matelas sanitaire. Prix

Lit, sommier et matelas pour \$20.98

Illustré à gauche. Lit en métal "style 'Rococo'", avec barreaux du centre en cuivre poli. Un lit très solide et soigneusement travaillé. Complet, un sommier en acier et un matelas sanitaire. Prix

Lit, sommier et matelas pour \$20.98

Illustré à gauche. Lit en métal "style 'Rococo'", avec barreaux du centre en cuivre poli. Un lit très solide et soigneusement travaillé. Complet, un sommier en acier et un matelas sanitaire. Prix

Lit, sommier et matelas pour \$20.98

Illustré à gauche. Lit en métal "style 'Rococo'", avec barreaux du centre en cuivre poli. Un lit très solide et soigneusement travaillé. Complet, un sommier en acier et un matelas sanitaire. Prix

Lit, sommier et matelas pour \$20.98

Illustré à gauche. Lit en métal "style 'Rococo'", avec barreaux du centre en cuivre poli. Un lit très solide et soigneusement travaillé. Complet, un sommier en acier et un matelas sanitaire. Prix

Lit, sommier et matelas pour \$20.98

Illustré à gauche. Lit en métal "style 'Rococo'", avec barreaux du centre en cuivre poli. Un lit très solide et soigneusement travaillé. Complet, un sommier en acier et un matelas sanitaire. Prix

Lit, sommier et matelas pour \$20.98

CALENDRIER

DEMAIN, JEUDI, 29 JUILLET 1920
SAINTE MARTE

Lever du soleil, 4 heures 44.
Coucher du soleil, 7 heures 27.
Coucher de la lune, le matin, 3 h. 27.
Pleine lune, le 30, à 6 heures 25 minutes du soir.

— DERNIÈRE HEURE —

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAI

CHAUD. QUELQUES AVERSES.

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum... 76
Même date l'an dernier... 75
Aujourd'hui minimum... 53
Même date l'an dernier... 52

BAROMETRE

8 h. du matin, 30.65 ; 11 h., 30.61 ; 1 h. de l'après-midi, 30.62.

UN FLÉAU EN PERMANENCE

LA TUBERCULOSE EXERCE SES RAVAGES A MONTREAL SANS QUE LES AUTORITES VEULENT Y PORTER ATTENTION — INCURIE ET APATHIE EN FACE DU DANGER — DIVERS.

La tuberculose continue toujours à exercer ses ravages, au sein de la métropole, sans que personne ne paraisse s'en soucier chez les administrateurs. L'on s'alarme pourtant d'une épidémie passagère et l'on adopte des mesures radicales pour limiter son action; et cependant l'on n'agit point contre le fléau de la peste blanche, établi ici en permanence, et qui cause des pertes beaucoup plus profondes que toutes les autres épidémies réunies ensemble.

Les statistiques officielles sont là pour attester la virulence de cette maladie contagieuse :

Au cours de la semaine dernière, on a rapporté au bureau d'hygiène 68 cas de maladies contagieuses et 27 décès, ainsi répartis :

Tuberculose, 19 cas, 22 décès ; diphtérie, 25 cas, 1 décès ; scarlatine, 10 cas, 1 décès ; typhoïde, 7 cas, 3 décès ; rougeole, 6 cas, 0 décès ; érysipèle, 1 cas, 0 décès.

La tuberculose bat la marche d'une façon alarmante, de même que depuis le 1er janvier au 24 juillet, comme l'indique le tableau suivant :

Diphtérie, 730 cas, 108 décès ; scarlatine, 941 cas, 32 décès ; typhoïde, 82 cas, 39 décès ; rougeole, 1951 cas, 36 décès ; rubéole, 15 cas, 3 décès ; varicelle, 561 cas, 0 décès ; coqueluche, 161 cas, 53 décès ; tuberculose, 754 cas, 703 décès ; oreillons, 189 cas, 0 décès ; méningite, c.s., 15 cas, 12 décès ; gale, 38 cas, 0 décès ; grippe, 4289 cas, 442 décès ; variole, 42 cas, 15 décès ; érysipèle, 125 cas, 15 décès ; paralysie infantile, 4 cas, 3 décès. Total, 9,897 cas, 1,466 décès.

On sait que tout le monde avait peur, cède la première place à la tuberculose, que personne ne semble craindre.

L'incurie des autorités est responsable de l'apathie des citoyens en ce qui concerne les moyens à prendre pour combattre le fléau; et le fait que les administrateurs refusent maintenant la location du Mont LaSalle, le prouve parfaitement.

L'AFFAIRE MARCHESSAULT

Le capitaine Marchessault, du poste de police de Maisonneuve, est démis de ses fonctions, par la résolution suivante de la commission :

"Que, pour les raisons données dans la résolution adoptée par la commission administrative, le 16 juillet, aux fins de suspendre le salaire du capitaine Marchessault, le dit capitaine Marchessault soit démis de ses fonctions."

On sait que le capitaine avait obtenu un congé de six mois pour cause de santé et prendre un repos, et qu'il en a profité pour se livrer à des entreprises de pavage dans les municipalités environnantes, tout en retirant son salaire de la ville.

LES MEDECINS PROTESTENT

Tout comme les ingénieurs civils, les médecins protestent contre les examens que M. Gaudet se propose de faire subir aux candidats qui veulent obtenir le poste de médecin-visiteur des écoles.

Ils ne veulent, comme preuve de compétence, que leur titre de médecin qu'ils ont obtenu du Collège des Médecins de la province de Québec; ils ne souffrent point qu'on les rabaisse au point de leur faire subir des examens de quel genre que ce soit, devant une simple commission de service civil.

DES CONTRATS ET DES SOUMISSIONS

La Compagnie J. N. Jett Limitée obtient le contrat pour la pose des conduites souterraines renfermant les fils électriques, dans le district No 4, au coût de \$13,000. Le district couvre la rue Craig et la rue Gâté.

Le pavage de la rue du Rosaire sera construit pour la somme de \$6,385, par la compagnie Bernard Brault, et celui de l'avenue Wilson est accordé à la Cie "Quinlan, Robertson et Janin", au coût de \$38,143.

La ville a voté un crédit de \$18,500 pour l'installation d'un égout rue Sainte-Catherine entre la rue Mounain et la rue Guy.

Elle a reçu des soumissions pour l'égout des rues Harold et Colbrook, et pour le pavage des rues Vendôme, Oxford, Hampton, Mariana et Hingston.

DIVERS

La commission se conforme à la décision de la législature de Québec, en payant une pension de \$1,800 chacun à MM. L.-A. Lefebvre et F.-X. Perras, anciens greffiers de la Cour du record.

La commission a accordé une promotion à soixante-quinze employés du personnel du service d'hygiène, en les nommant employés permanents. Elle gratifie une douzaine de fonctionnaires d'une augmentation de salaires.

Les serres du Parc Lafontaine subissent actuellement des réparations considérables; on y ajoutera une aile et des améliorations urgentes y seront faites.

Le comité spécial de la commission de la charte se réunit, cet après-midi, pour poursuivre le débat sur les changements projetés quant à l'administration de la ville. La Commission de la charte tiendra une séance plénière, mercredi prochain. Le comité des municipalités se réunira de son côté, mardi prochain.

UN NOUVEAU PAQUEBOT

LE "CANADIAN CONQUEROR" EST LANCÉ. HIER APRÈS-MIDI, AUX USINES VICKERS. MOUVEMENT DES NAVIRES. DÉPART DU "FRIEDRICH WILHELM". — ARRIVAGES ET DÉPARTS.

La marine canadienne s'agrandit chaque jour de nouvelles unités et les usines "Vickers" lançaient, hier après-midi, à cinq heures, le "Canadian Conqueror", le neuvième navire du gouvernement sortant des usines de la Longue-Pointe. Mme A. R. Gillham, épouse du directeur-gérant de la compagnie, était la marraine du bateau et c'est elle qui donna le signal du lancement.

Ce navire a 413 pieds de longueur et 31 pieds de profondeur. Il jauge 8,400 tonnes. L'installation est parfaite. On construit actuellement, à ces chantiers, deux vaisseaux en fer et on a lieu de croire que, comme les autres, ils fourniront un excellent service.

Le "Saturnia", de la ligne "Anchor-Donaldson", est arrivé à Glasgow, le 26 courant. L'"Imperator", venant de New-York, est arrivé à Southampton, le 24. Le "Canada", de la ligne "White-Star Dominion", est maintenant dans le port de Liverpool, depuis hier.

On a signalé à la Pointe-à-Père, ce matin, le "Victorian", qui porte les délégués de la conférence impériale des journalistes. Au détroit de Belle-Isle, on a signalé, à 400 milles, le "Minnedosa" en route pour Montréal. Le "Scilian", qui est arrivé à Québec à cinq heures, est parti, à la destination de la destination de la nôtre à huit heures cet avant-midi.

Le "Kamarima" et le "Scandinavian", qui ont quitté notre port lundi pour l'Europe, ont tous deux été signalés au large de la Pointe-à-Père, le premier, ce matin, et le second, hier soir.

Le "Prince Friedrich Wilhelm", de la ligne du Pacifique Canadien, partira aujourd'hui de Québec, pour son premier voyage vers l'est, avec cinq cents passagers. Il n'y a pas de voyageurs d'Europe dans ce navire. Parmi les passagers qui se trouvent à bord, on remarque sir Beilby Alston, c.r., diplomate anglais à Pékin, le juge et Mme Brodeur d'Ottawa, le major McDougall, de Montréal, et sir Charles Ross de Québec.

LE "LADY LAURIE"

Halifax, 28. (S.P.A.) — Traînant en remorque le navire anglais "Wildomino", le vapeur du gouvernement canadien "Lady Laurie" est arrivé, ce matin, dans le port d'Halifax. Le paquebot anglais qui a donné de la coque contre un récif non signalé par les cartes marines n'est pas sérieusement endommagé au dire de ses officiers. Il y a environ 20 pieds d'eau dans le premier compartiment étanche de sa cale, mais, à part cela, le bateau est en bonnes conditions. On décidera aujourd'hui s'il doit rester en Canada pour subir des réparations.

Le "Wildomino" se rendait à New-York et venait des Açores. La compagnie "Collingwood" vient de lancer un nouveau paquebot appartenant à la "Standard Oil Co." et à destination de Buenos Ayres, Argentine. Ce navire, le "Transpel", portait hier le drapeau canadien, à sa poupe et le drapeau de l'Argentine à sa proue et se dirigeait vers notre ville où il prendra le combustible nécessaire à son voyage jusqu'à Halifax où il emportera de nouveaux réservoirs. Ce bateau est nu par le pétrole.

La "Canadian Vickers" a reçu, hier, une dépêche lui annonçant que le navire "Lock Tay", lancé de son chantier de la Longue-Pointe au cours de la saison, venait de faire un heureux voyage jusqu'à Christiana, Norvège. Ce navire quitta Montréal le 4 juillet et il est arrivé à destination le 24 juillet, ce qui signifie une vitesse moyenne de 10 nœuds.

Le "Montreal", de la compagnie "Imperial Oil", vient d'arriver du Mexique avec une cargaison de 6,000 tonnes d'huile brute. On attend un autre vaisseau de même capacité, cette semaine.

Aux chantiers de construction maritime de la Clyde, en juin, 18 vaisseaux, représentant une somme totale de 42,429 tonnes, ont été lancés. Cela donne pour la première partie de l'année un total de 286,496 tonnes.

ARRIVAGES A MONTREAL

"Cabotia", de Glasgow. Robert Reford; "Manchester Marine", Manchester. Furness-Withy; "Canadian Volunteer", de la cale-sèche de Québec.

DÉPARTS
"Thordis", des ports de Norvège, Pacific Canadian; "Union Liberty", Backwood, Terre-neuve, Comité américain.

De New-York à San-Francisco
New-York, 28. (S.P.A.) — Trois nouveaux en métal sont prêts à partir pour San-Francisco avec des sacs de malle.

Le salaire des instituteurs
Calgary, Alberta, 28. (S.P.C.) — La nouvelle fédération des instituteurs canadiens a décidé d'inaugurer une campagne qui aura pour but de demander que les salaires de 1914 soient doublés pour les instituteurs. On a suggéré la création de bureaux d'arbitrage qui serviraient à régler les différends entre les commissions scolaires et les instituteurs.

Au Japon
Tokio, 28 (S. P. A.) — La Chambre des Pairs vient d'adopter le bill qui décreta une nouvelle taxe sur le revenu. Cette taxe permettra au gouvernement japonais, de faire des dépenses pour le développement de l'armée et de la marine.

LA REPRISE DU TRAVAIL

LES CAMIONNEURS RETOURNENT A LA BESOGNE. — MÉMES CONDITIONS. LE PIQUE-NUQUE DES BOUCHERS. — CHEZ LES BOUTIERS. — M. TACHELIERA TROP CAVALIER. — CONTRE M. PERRON.

Contrairement à ce que publiait récemment un journal de Montréal, au sujet des employés de la Dominion Transport, qui, d'après son rapport, avaient tous quitté le service de la compagnie pour n'y plus rentrer, l'appert que tous les camionneurs de cette compagnie sont retournés à l'ouvrage hier, et cela aux conditions qui leur étaient auparavant offertes. Ce journal laissait entendre que les hommes avaient tous quitté l'ouvrage définitivement en signe de protestation. La majorité des camionneurs à l'emploi de cette compagnie sont retournés à l'ouvrage et le salaire qu'ils reçoivent est celui qu'ils avaient avant de faire la grève. On rapporte que les autres compagnies voient aussi beaucoup de leurs ouvriers camionneurs revenir au travail et cela sans changement.

Le pique-nuque organisé hier par les bouchers a eu un franc succès aux dires des organisateurs de cette fête. Par suite d'un différend cependant, entre l'association des maîtres-bouchers et l'Union des garçons-bouchers, on n'a pas pu obtenir que les grosses maisons fermentent leurs portes. L'assistance a été toutefois des plus considérables.

Aucun rapport n'a été soumis aux employés de tramways aujourd'hui, malgré la promesse qu'on leur en avait faite. Le comité de l'enquête se réunit ce soir cependant, et l'on espère avoir ce rapport entre les mains d'une journée à l'autre. Il y a déjà dix jours que le document est entre les mains du ministre du travail à Ottawa.

L'Union nationale des bottiers, procédera à l'inauguration solennelle de la nouvelle charte qui l'affilie à la Fédération Canadienne du Travail, ce soir, 28 courant, en sa salle des réunions, No 1040E, Ste-Catherine est, près Dorion. A cette occasion, une fête est organisée, à laquelle tous les membres sont invités à prendre part, ainsi que quelques invités, amis de l'Union nationale des bottiers.

La séance commencera à 8 heures précises. Après l'expédition des affaires courantes, M. David Giroux, organisateur général de la Fédération Canadienne du Travail, remettra officiellement la charte aux officiers de l'Union. Puis il prononcera un discours, exposant les statuts et règlements de cette association canadienne. D'autres orateurs du mouvement ouvrier national assisteront à cette séance et porteront la parole. Après la remise officielle de la charte, une fête aura lieu, au cours de laquelle un "lunch" sera servi et tout un programme intéressant sera exécuté. L'Union nationale des bottiers compte aujourd'hui 1800 membres, et les officiers désirent les voir tous réunis en cette circonstance.

Le club ouvrier Sainte-Marie prépare une grande assemblée publique qui aura lieu vendredi soir, à l'angle des rues Dufresne et Logan et des questions intéressantes y seront exposées. Lors de sa dernière assemblée, les membres de ce club ont envoyé une lettre de protestation au premier ministre Tachecheur contre la nomination de M. Perron comme ministre sans portefeuille. Le secrétaire du premier ministre n'a même pas répondu ni accusé réception et le club tient à protester publiquement contre une façon d'agir aussi cavalière. On a aussi violemment attaqué le député travailliste de Maisonneuve, M. Laurendeau, pour avoir assisté au caucus libéral de la semaine dernière. On l'a accusé de trahir le parti.

Un livre qui a rendu de grands services aux hommes d'affaires, Index des Sociétés Commerciales enregistrées au greffe de la cour Supérieure, et dont on regrette l'absence depuis la mort du juge Honoré Gervais, vient de paraître grâce à l'initiative de MM. Gustave Adam, avocat et Eugène Bellay, l'assistant-protonotaire de la cité de Montréal. Depuis 1917, la compilation officielle, prise par M. Gervais, n'était plus faite, c'est pourquoi M. Adam dut réunir dans son volume, trois années, du 1er janvier 1917 au 31 décembre 1920. L'utilité de ce livre a été reconnue, il est l'index de la solvabilité des membres des diverses sociétés qui se partagent les industries et le commerce dans Montréal. Ce livre contient aussi en appendice un tableau des honoraires des avocats et des déboursés exigés par les divers tribunaux. Il sera désormais publié annuellement.

Un livre utile
Un livre qui a rendu de grands services aux hommes d'affaires, Index des Sociétés Commerciales enregistrées au greffe de la cour Supérieure, et dont on regrette l'absence depuis la mort du juge Honoré Gervais, vient de paraître grâce à l'initiative de MM. Gustave Adam, avocat et Eugène Bellay, l'assistant-protonotaire de la cité de Montréal. Depuis 1917, la compilation officielle, prise par M. Gervais, n'était plus faite, c'est pourquoi M. Adam dut réunir dans son volume, trois années, du 1er janvier 1917 au 31 décembre 1920. L'utilité de ce livre a été reconnue, il est l'index de la solvabilité des membres des diverses sociétés qui se partagent les industries et le commerce dans Montréal. Ce livre contient aussi en appendice un tableau des honoraires des avocats et des déboursés exigés par les divers tribunaux. Il sera désormais publié annuellement.

Chômage forcé
Gary, Indiana, 28. (S.P.A.) — A la suite de la pénurie de charbon, 5,000 hommes sont forcés de chômer. Une grande manufacture a dû fermer ses portes, et plusieurs autres ne fonctionnent que par intervalles.

L'Allemagne veut en être
Berlin, 28. (S.P.A.) — Le Dr Simons, le ministre des Affaires étrangères en Allemagne, a déclaré au Reichstag, hier, que l'Allemagne devrait être représentée à la conférence projetée entre les représentants du gouvernement soviétique et les Alliés et qui aura lieu à Londres.

Arrivés à Halifax
Halifax, Nouvelle-Ecosse, 28. (S.P.C.) — Les délégués anglais à la conférence de la presse impériale qui sont débarqués à Sydney, hier matin, sont arrivés à Halifax, ce matin, par train spécial. Le maire Parkin leur souhaita la bienvenue. Ils passeront la journée à Halifax puis se rendront à Kentville. Ils repartiront ensuite pour Ottawa.

M. le chan. Chartier en voyage
M. le chanoine Émile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, dont nous annonçons récemment le retour d'Europe, vient de partir pour un voyage d'une douzaine de jours.

Convocation
M. Georges Hogues, délégué du syndicat au congrès de Chicoutimi, donnera, ce soir, lecture de son rapport aux membres du syndicat catholique et national des plombiers, au No 1939, rue Saint-Dominique. Tous les membres sont priés d'être présents.

Pékin en danger d'être envahie
Pékin, 28. (S.P.A.) — La ville de Pékin menace d'être envahie par les troupes mandchoues qui sont commandées par le général Chang Tzolin. Chang désire devenir prince de Mandchourie et de rétablir la dynastie mandchoue. Il est à la tête de 100,000 partisans armés, qui terrorisent le pays.

HIER.

Les jours se suivent en beauté et, n'étaient-ce certaines échéances, on en confondrait les dates, tellement ils se ressemblent.
Vent, lumière, tout, hier, était léger et jeune ainsi qu'aux jours de la création. C'en était l'anniversaire.

Le soir, les marins qu'on chôme le lune nonchalante offrait un bel embonpoint.
Nuit plus belle que le jour.
Pâle étoile du soir... J'étais seul...
Souvenirs du jeune âge...
GROSEILLE.

UNE MAJORITÉ DE 17 VOIX
LE RÉSULTAT DES ÉLECTIONS EN NOUVELLE-ÉCOSSE.

Halifax, 28. (S. P. C.) — Le gouvernement Murray est revenu au pouvoir par une majorité de 17 sur les conservateurs, les fermiers et les ouvriers. La Chambre se compose de 43 sièges.

La défaite du ministre des Travaux publics, M. F. H. Armstrong, dans Yarmouth, et celle du lieutenant-colonel J. L. Ralston, dans Cumberland, a causé une surprise. Le premier ministre Murray a déclaré, hier soir, à un représentant de la "Press Canadienne" qu'il n'acceptait pas la victoire avec grande exultation mais avec calme parce que c'est le verdict d'un électeur honnête en faveur du gouvernement qui a sa confiance.

Le résultat du vote dans les comités de Cape Breton, d'Antigonish, de Pictou et d'Halifax sont encore à venir.

A OTTAWA
Ottawa, 28 (S. P. C.) — Le résultat des élections de la Nouvelle-Ecosse, na pas causé beaucoup de surprise à Ottawa. Cependant l'élection de deux fermiers, dans le comté de Colchester, n'était pas attendue. Il faut noter que M. F. B. McDurdy, le nouveau ministre des Travaux publics, doit se présenter dans cette circonscription, dans quelques semaines.

Un ministre défait dans Pictou
Halifax, 28 (S. P. C.) — On apprend que M. R.-M. MacGregor, ministre sans portefeuille dans le cabinet Murray, a été défait dans le comté de Pictou, aux élections d'hier.

D'après les derniers renseignements reçus le nombre des députés libéraux qui ont été élus est de 29; un conservateur a été élu, ainsi que 7 fermiers et 6 ouvriers, ce qui donne une majorité de 15 au gouvernement.

Noyé en se baignant
Un jeune homme, de treize ans, Charles Scanes, 160, rue Wilbrod, était à se baigner dans le fleuve, en face de Verdun, quand il a enfoncé dans l'eau. Quelques amis qui étaient avec lui se sont portés à son secours mais ce fut en vain qu'ils ont tentés de le sauver. On suppose que la victime a été prise de crampes subites. Son cadavre a été retrouvé quelques heures plus tard et transporté à la morgue où le coroner a disposé du cas sans convoquer de jury. Un verdict de mort accidentelle, a été rendu.

Tire-laine condamné
Lewis Martin, un tire-laine expert, arrêté par les détectives O'Donnell, Gorman et L. Savard, le 17 du courant, alors qu'il exerçait sa profession à l'angle des rues St-Denis et Ste-Catherine, a été condamné par le recorder Geoffroin, à \$500 d'amende et les frais ou six mois. Des drogues avaient été trouvées en sa possession.

Mort de M. P.-L. Tousignant
Sherbrooke, 28. (D.N.C.) — M. P.-L. Tousignant, qui a été propriétaire de l'Union des Cantons de l'Est, d'Arthabaska, de 1868 à 1888, est décédé, la nuit dernière, à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, à l'âge de 77 ans. Il avait été nommé shérif en 1888 par le gouvernement Mercier.

Tous les préparatifs sont faits
Saint-Sébastien, Espagne, 28. (S.P.A.) — Tous les préparatifs ont été faits au Palais de la députation pour recevoir les membres du conseil de la Ligue des Nations qui se réuniront en conférence le 30 juillet. Quelques-uns des membres du conseil sont déjà arrivés.

La déportation de Ludwig Martens
New-York, 28. (S.P.A.) — L'enquête au sujet de la déportation de M. Ludwig Marten, ambassadeur du gouvernement soviétique, se continuera aujourd'hui à Esilis Island. Elle a été commencée à Washington mais se poursuivra à Esilis Island parce qu'un bon nombre de témoins qui doivent être entendus résident à New-York.

LES ALLIÉS EN TURQUIE

LE MINISTRE DE LA GUERRE A CONSTANTINOPLE EST DÉLOGÉ. — LE DESARMEMENT VA COMMENCER. — LES OPÉRATIONS DES TROUPES GRECQUES. — LA SITUATION A ADANA.

Constantinople, 28. (S.P.A.) — L'Entente a prié les Turcs, hier, de quitter l'édifice du ministère de la Guerre, qui servira à la commission interalliée pour contrôler la zone des détroits. Toutes les manufactures d'armes et de munitions ainsi que les magasins militaires devront fermer leurs portes, car ces établissements sont rendus inutiles par le fait que la Turquie n'a le droit de maintenir qu'une petite armée en vertu des termes du traité de paix avec les Alliés.

LA PRISE D'ANDRINOPLE
Constantinople, 28. (S.P.A.) — Avant d'entrer dans la ville d'Andrinople, au cours de la journée de dimanche, les Grecs ont complètement cerné la ville. Les Grecs ont commencé à attaquer vigoureusement Andrinople dans la soirée de samedi. Ils ont eu raison des Turcs au bout de vingt-quatre heures. Ces derniers n'ont opposé qu'une faible résistance.

Le colonel Tatar, qui était à la tête des troupes d'occupation nationalistes, a fait des démarches pour obtenir un armistice de 24 heures, samedi. Il promettait d'évacuer Andrinople. Les Grecs ont cependant refusé l'ordre du colonel Tatar et ont continué leur attaque.

Londres, 28. (S.P.A.) — La ville d'Adana qui renferme une population de 70,000 Chrétiens et de 10,000 Musulmans ne peut plus communiquer avec l'extérieur à la suite des opérations des nationalistes turcs. Les habitants de cette ville souffrent de la faim.

Une dépêche d'Adana dit que les provisions sont épuisées et qu'on ne peut communiquer avec l'extérieur qu'au moyen d'aéroplanes. On demande l'assistance militaire des Alliés. La question a été mise sur le tapis de la Chambre des Communes. M. Bonar Law a déclaré que la ville d'Adana était dans la zone d'occupation française, et que les Français étaient au courant de la situation.

Un ministre défait dans Pictou
Halifax, 28 (S. P. C.) — On apprend que M. R.-M. MacGregor, ministre sans portefeuille dans le cabinet Murray, a été défait dans le comté de Pictou, aux élections d'hier.

D'après les derniers renseignements reçus le nombre des députés libéraux qui ont été élus est de 29; un conservateur a été élu, ainsi que 7 fermiers et 6 ouvriers, ce qui donne une majorité de 15 au gouvernement.

Noyé en se baignant
Un jeune homme, de treize ans, Charles Scanes, 160, rue Wilbrod, était à se baigner dans le fleuve, en face de Verdun, quand il a enfoncé dans l'eau. Quelques amis qui étaient avec lui se sont portés à son secours mais ce fut en vain qu'ils ont tentés de le sauver. On suppose que la victime a été prise de crampes subites. Son cadavre a été retrouvé quelques heures plus tard et transporté à la morgue où le coroner a disposé du cas sans convoquer de jury. Un verdict de mort accidentelle, a été rendu.

Tire-laine condamné
Lewis Martin, un tire-laine expert, arrêté par les détectives O'Donnell, Gorman et L. Savard, le 17 du courant, alors qu'il exerçait sa profession à l'angle des rues St-Denis et Ste-Catherine, a été condamné par le recorder Geoffroin, à \$500 d'amende et les frais ou six mois. Des drogues avaient été trouvées en sa possession.

Mort de M. P.-L. Tousignant
Sherbrooke, 28. (D.N.C.) — M. P.-L. Tousignant, qui a été propriétaire de l'Union des Cantons de l'Est, d'Arthabaska, de 1868 à 1888, est décédé, la nuit dernière, à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, à l'âge de 77 ans. Il avait été nommé shérif en 1888 par le gouvernement Mercier.

Tous les préparatifs sont faits
Saint-Sébastien, Espagne, 28. (S.P.A.) — Tous les préparatifs ont été faits au Palais de la députation pour recevoir les membres du conseil de la Ligue des Nations qui se réuniront en conférence le 30 juillet. Quelques-uns des membres du conseil sont déjà arrivés.

La déportation de Ludwig Martens
New-York, 28. (S.P.A.) — L'enquête au sujet de la déportation de M. Ludwig Marten, ambassadeur du gouvernement soviétique, se continuera aujourd'hui à Esilis Island. Elle a été commencée à Washington mais se poursuivra à Esilis Island parce qu'un bon nombre de témoins qui doivent être entendus résident à New-York.

LE CONGRÈS DES MUNICIPALITÉS

SIR CHARLES FITZPATRICK A SOUHAITÉ, CE MATIN, LA BIENVENUE AUX CONGRESSISTES. — RÉPONSE DU MAIRE CLARK, D'EDMONTON. — LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE A EU LIEU, HIER SOIR.

Québec, 28 (S. P. C.) — Le congrès des municipalités canadiennes se continue aujourd'hui. Ce matin, sir Charles Fitzpatrick a souhaité la bienvenue aux congressistes. Il a parlé d'abord en anglais, puis en français. Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec a rappelé le grand travail de colonisation qui a été accompli par le Canada français dans l'Amérique du Nord. Il a terminé son discours en disant que Québec était le centre du vrai sentiment canadien.

Le maire Clark, d'Edmonton, a répondu au discours de sir Charles Fitzpatrick, de même que M. Damien Bouchard, maire de Saint-Hyacinthe.

Cet avant-midi, M. Galbraith a donné lecture d'un travail sur les commissions administratives dans les petites villes.

Le soir il y aura un grand banquet.

HIER SOIR
L'ouverture du congrès hier soir a été marquée par l'adresse du président de l'Union.

Après avoir dit qu'il début l'Union était une organisation obligée de combattre et à plusieurs occasions aux prises avec le gouvernement fédéral, M. Fisher déclare qu'avec la nationalisation des chemins de fer canadiens plusieurs causes de difficultés ont été abolies. "Le succès de l'Union, dit-il, dépend maintenant du support actif des grandes villes. Les autres municipalités suivront la ligne tracée. Montréal et Toronto sont les seules municipalités canadiennes ayant une population de plus d'un million."

M. Fisher, parlant de l'exécutif de l'Union, dit que ses réunions sont tout à fait impossibles par le fait que ses membres sont disséminés partout le Canada. Il dit aussi que l'Union n'a besoin ni d'un secrétaire-trésorier, ni d'un assistant-trésorier, ni d'un agent parlementaire. Un seul secrétaire pourrait faire tout le travail.

M. Fisher a fait aussi quelques remarques sur le problème des habitations salubres. Environ 1,500 maisons ont été construites, et 5,000 seront terminées cette année par les municipalités de l'Union.

Parlant d'un gouvernement municipal, le président de l'Union dit que, durant l'année se terminant le 31 mars 1919, le gouvernement fédéral a collecté une taxe de \$25.41 par tête.

Ottawa, dit-il, qui impose les taxes les plus basses, au Canada, demande \$28.68 à chaque citoyen.

Au cours de la séance de l'après-midi, le maire a annoncé que l'adresse du lieutenant-gouverneur, sir Chs. Fitzpatrick, aura lieu ce matin, à onze heures.

M. F. A. Acland, sous-ministre du Travail, a prononcé ensuite un discours dans lequel il a fait d'intéressantes remarques sur le travail à accomplir dans les municipalités.

Dans le monde industriel, le travail est un facteur plus fondamental que le capital. M. L. A. Hord, ingénieur et membre de la Commission des tramways de Montréal, dit que, bien que la municipalisation des utilités publiques n'ait pas offert un succès complet, elle prend de plus en plus d'importance et qu'elle doit être considérée sérieusement par les municipalités.

M. W. F. Robert, ministre de l'hygiène au Nouveau-Brunswick, a parlé des meilleurs moyens à prendre pour protéger la santé publique.

Dans la soirée, M. H. J. B. B. Chouinard a parlé de l'administration de la ville de Québec, et M. E. T. Sampson, greffier et trésorier d'Outremont, a fait un discours sur la taxation municipale au Canada.

L'un des discours intéressants de l'après-midi a été celui du maire Clark, d'Edmonton. Il s'est fortement élevé contre le gouvernement fédéral et a blâmé cette apathie qui le fait négliger le port de Québec et le St-Laurent.

\$30,000,000, dit-il, ont été dépensés par le Canada pour améliorer le service entre Montréal, Québec et l'ouest et cependant aucun résultat n'a été obtenu et notre commerce continue à passer par les ports américains.

LA COUPE AMERICA

LA COUPE EST AU RESOLUTE

UNE AVANCE DE TREIZE MINUTES ET QUARANTE-CINQ SECONDES. — UN VENT FAVORABLE. — SIR THOMAS LIPTON RECONNAÎT LA SUPÉRIORITÉ DU VOILIER AMERICAIN. — EN 1922. — A TORONTO.

Sandy Hook, 28. — (S.P.A.) — Le "Shamrock IV" a subi hier sa troisième défaite. La coupe America restera donc aux Etats-Unis pour un an au moins encore. Le "Resolute" avait une avance de treize minutes et quarante-cinq secondes sur son adversaire à la fin de la course et si l'on ajoute l'allocation initiale de six minutes et quarante secondes, il se trouvait avoir un avantage représenté par 18 minutes et 45 secondes.

Le yacht américain a trouvé le moyen de mettre entre lui et son adversaire cette large marge, alors que le "Shamrock" s'était assuré, dès le début, une avance de quarante secondes et qu'il paraissait favori par le vent. Le "Resolute" vient donc de remporter trois victoires consécutives, alors que le voilier anglais en avait deux seulement à son crédit. Pendant que le "Shamrock" gagnait la première par suite d'un accident, et la seconde grâce à un caprice du vent, le yacht américain se montrait, en toutes occasions, véritablement supérieur : il arriva bon premier dans la troisième course avec un avantage de sept minutes ; la quatrième épreuve le laissa loin en arrière le concurrent anglais, et celle d'hier s'est terminée par la démonstration la plus concluante de la supériorité du yacht des Etats-Unis.

Sir Thomas Lipton semble avoir été l'interprète des sentiments de la majorité, lorsqu'il déclara, après la course, que "le meilleur yacht avait gagné".

Le temps était idéal, et à l'heure où le "Resolute" croisa la ligne de démarcation finale, le soleil de juillet se couchait dans tout l'éclat de sa splendeur au-dessus de la mer, du côté de New-York. Le vent soufflait avec une vitesse moyenne et le "Shamrock" était à un bon mille en arrière, lorsque le signal de la fin de la course fut lancé et que les vivats enthousiastes des amateurs et de l'équipage éclatèrent dans l'air pour acclamer le vainqueur.

Au début cependant la brise n'était pas forte et le voilier vert fut à l'avance pendant environ quinze minutes. Mais le vent soufflant à une vitesse d'environ quatre ou cinq nœuds vira de tribord à bâbord et le "Resolute", qui avait dû faire un détour pour éviter une barge et son remorqueur, prit le vent de ce côté et dépassa immédiatement le "Shamrock" qui, pour une raison ou pour une autre, négligea de luyover. Durant une heure cependant, le "Shamrock" fit très bonne lutte et tout laissait présager que la lutte serait beaucoup plus contestée qu'elle ne le fut plus tard.

Vers la fin de la première partie de la course, le "Resolute" avait une avance de quatre minutes et huit secondes et cette marge s'accrut encore par la suite. Dans l'espace d'une demi-minute, il avait hissé une nouvelle voile au sommet de son mât, tandis que le "Shamrock IV" prit au delà de deux minutes pour mettre en place la voile supérieure de sa voilure, nommée cert-volant. Le vent à tout moment changeait d'intensité et pendant environ une heure, le voilier du capitaine Adams a eu une avance de deux milles, qui fut ensuite diminuée par les efforts utiles du capitaine Burton.

Le "Resolute" croisa la ligne finale en luyoverant à tribord, et il fut reçu par la plus petite assistance que l'on ait jamais vue à un événement de ce genre.

Sir Thomas Lipton prit philosophiquement sa défaite et déclara que "le meilleur yacht avait remporté la victoire, mais qu'il était profondément désappointé". Il a avoué son intention de revenir en 1922, à moins que, dans l'intervalle, un autre concurrent ne lui enlève pas le gâteau. Comme il jouit d'une haute réputation de sportsman aux Etats-Unis, il conserve aussi le meilleur souvenir de l'Amérique et il a exprimé sa satisfaction à plusieurs de ses hôtes. Le nom du prochain yacht à prendre part à cette course sera le "Shamrock C".

Au cours de tous les autres essais qu'il a tentés, depuis 1899, tous les jours le nom de ses yachts demeurera le même, mais c'est la première fois qu'il gagne une seule des épreuves depuis qu'il a entrepris ses tentatives. A venir jusqu'à présent, il avait échoué dans toutes les occasions et tout lui laissait espérer qu'il aurait, cette année, plus de chance.

La dernière fois qu'il vint en Amérique pour s'occuper de ces courses fut en 1905, alors qu'il faillit à la tâche. En 1914, il avait l'intention de concourir, et son "Shamrock IV", d'alors, d'une longueur de 75 pieds, était déjà dans le port de New-York quand la guerre éclata et la course fut ajournée indéfiniment, tandis que son yacht était remis dans un abri de Brooklyn.

Lorsqu'il arriva, cette année, en Amérique, avec son voilier de 23 mètres, il était plus qu'un simple confident dans la victoire. La coupe America, trophée anglais qui représente une valeur de 100 guinées, reste donc en Amérique, sous la garde du "New-York Yacht Club" qui la possède depuis 1871.

Il a fallu des années et des millions de piastres pour construire le yacht classique qui a pris part à la course récente. Mais sir Thomas Lipton, qui a donné son nom à la marque de thé connue, avait les fonds nécessaires pour défrayer de semblables dépenses et il est tout probable qu'il tentera encore une fois cette fortune.

Dès que les dernières mesures seront prises, la bas, pour le transport du voilier défait, le baronnet irlandais passera quelques jours en Canada, surtout à Toronto, où il a été invité par le maire Churchill.

Les détectives ont conduit à la suite, hier soir, un nommé Mike Lapchouk, accusé d'avoir tiré un coup de revolver sur la personne d'Omufry Neznick et de l'avoir blessé à la jambe droite dans la soirée du 17 juillet dernier. Il a comparu, ce matin.

TUE PAR UNE AUTO — Paul Duplant, 6 ans, 950 ouest, rue Notre-Dame, a trouvé la mort au cours d'un accident d'automobile, hier soir. La victime traversait la rue en face de sa demeure, quand elle a été renversée par une auto. La mort a été instantanée. Le coronar enquêtera.

LA CAUSE DES INCENDIES — Le commissaire des incendies Lattin a essayé, hier, de découvrir la cause de deux incendies : celui de la compagnie Davies et celui de Joseph Gagné. Dans le premier cas, on en est venu à la conclusion que le feu a dû être causé par la condensation de la vapeur dans les bouilloires, ce qui aurait amené une explosion.

Quant au second incendie, chez M. Joseph Gagné, on est porté à croire que les flammes auraient eu pour origine une étincelle provenant d'une pipe de tabac.

TIRE-LAINE COFFRE — Un agent de police a arrêté, hier soir, après une lutte énergique, un tire-laine qui venait de faire valoir ses talents dans un tramway, à l'angle des rues Saint-Denis et Mont-Royal. L'agent étudiait depuis quelques instants ses manières touchées, quand il le vit tout à coup jeter une bourse dans la rue. Le policier le mit aussitôt en état d'arrestation et réussit à le coffrer après une vive résistance. La bourse ne contenait que quelques sous.

LE PROCES DE NICOLA, ALIAS NICK GARITO. — Le procès de Nicola, alias Nick Garito, accusé d'avoir volé à la pointe du revolver une somme de \$325 à un chauffeur d'automobile nommé Napoléon Dubreuil, de Ste-Anne-de-Bellevue, le 11 juin dernier, alors que celui-ci le conduisait à Prescott, s'est instruit, hier matin, devant le juge Bazin, en Cour des sessions.

JAMBEE FRACTUREE. — Une dame Ovide Renaud, 35 ans, 1099 rue Demontigny-est, a été tirée à la jambe.

ACCIDENT D'AUTO — Un pénible accident d'automobile a eu lieu, hier soir, vers 10 h. 45, à l'angle des rues Prud'homme et Sherbrooke. Mlle Benoit a eu une jambe fracturée et Mlle Poirier, 18 ans, 351, rue Addington, a subi un violent choc nerveux. Madame Poirier, mère de cette dernière, s'en est tirée indemne. D'après le témoignage de personnes présentes, les victimes s'apprêtaient à monter dans un tramway, quand Mademoiselle Benoit a été renversée par une auto qu'elle n'avait pas vue venir. Le chauffeur de la machine a lui-même transporté la victime à la pharmacie Vachon, où le docteur P. Perrin lui donna les premiers soins. L'ambulance de l'hôpital Victoria est venue plus tard recueillir la victime.

DEMANDEZ LES — Briquelettes de Crème Glacée (CREME A LA GLACE) MONTREAL DAIRY

En grandes boîtes violettes. Elles sont exquis et saines.

L'AGE MOYEN DE 35 A 60 ANS?

Les médecins expliquent pourquoi le manque de fer dans le sang est une cause de diminution de force et de vitalité et fait que souvent les hommes et les femmes paraissent et se sentent plus vieux qu'ils ne le sont en réalité.

Par le Dr Ferdinand King, médecin de New-York et auteur de traités de médecine.

On remarque fréquemment des signes de déclin chez des hommes et des femmes qui devraient jouir d'une santé robuste et être d'une activité juvénile. Très fréquemment la cause réelle de cet affaiblissement n'est autre que le manque de fer dans le sang, et il est parfois merveilleux de voir la rapidité avec laquelle se rétablissent ces personnes lorsqu'elles ont saisi et repris tous les éléments nécessaires.

Je suis, dans ma pratique, constamment en présence de gens de moins de 40 ans affligés d'une nervosité excessive, sans énergie, dans un état de dépression qu'on ne s'attend de rencontrer que chez des personnes plus vieilles de 20 ans, tandis que d'autres à 60 ans seront encore jeunes de sentiment, d'un esprit vif, doués en plus d'un système nerveux bien équilibré et d'une constitution très forte.

La jouissance d'une bonne santé et d'une longue existence est souvent une question que chacun peut solutionner soi-même. Les signes de vieillesse sont en une large mesure dus au fait que le sang et les cellules du corps sont appauvris et diminués. Sans un surplus de fer régénératoire, le sang est un système nerveux bien équilibré et d'une constitution très forte.

FER NUXATE

POUR SANTE, FORCE ET ENERGIE

transportée de bonne heure, hier matin, à l'hôpital Notre-Dame, souffrant de la fracture de la jambe droite. D'après la version qu'on donne de l'accident, la victime est tombée de sa galerie alors qu'elle était à préparer un repas à son mari qui avait travaillé durant la nuit.

DEUX INCENDIES. — Deux incendies ont détruit, hier, les écuries de MM. P.-H. Trudel, rue Ontario, et J.-J. Joubert, rue Saint-André. Le premier incendie eut lieu, hier matin, vers neuf heures, aux écuries de louage P.-H. Trudel, 23 chevaux ont pu être sauvés. Les pompiers, sous les ordres du chef Chevalier, ont eu vite raison des flammes, mais déjà, l'incendie avait fait des dommages considérables. Un char de foin et un char de paille, ainsi que neuf voitures d'hiver remises à cet endroit, ont été consumés. 75 pigeons ont aussi été asphyxiés.

Ce ne fut que vers 5 h. 20, que l'incendie a été découvert chez J.-J. Joubert, 975, rue Saint-André. Les employés, qui quittaient l'ouvrage à cette heure, ont sauvé les 84 chevaux qui étaient dans les écuries. Le feu a duré environ quinze minutes et les dommages résultent de la perte de deux chars de foin et de 200 poches d'avoine.

AUX SESSIONS. — Le juge Bazin, hier, en Cour des Sessions, a prononcé plusieurs condamnations. Napoléon Gagnon et Oscar Clément, trouvés coupables de vol de parapluies, ont été condamnés à deux ans de pénitencier. E. Faubert, convaincu de vol, a droit à un séjour de 24 mois à Bordeaux. C. Hammond, sur qui pesait une accusation de vol, s'en est tiré avec une amende de \$20 ou deux mois de repos à la prison.

Plusieurs sentences ont été remises à plus tard. R. Tanwell et W. Rowe, coupables de vol, recevront leur peine le 12 du mois d'août. J. H. Staples, convaincu de vol, sera sentiencé demain ; il en sera de même pour A. T. Edgcombe, trouvé coupable du vol d'une caisse de genévrière, appartenant au Pacifique-Canadien.

Le magistrat a libéré Benny Harper et Edward Queens que Luigi Pasquale accusait de vol.

ACCUSES DE VOL. — Quatre causes ont été entendues par le magistrat Leet, en Cour d'enquête, hier après-midi, et, dans chaque cas, les accusés ont été renvoyés pour subir leur procès. Les accusés étaient : J. F. Bergeron, 281, rue Irberville, vol. Miles Leve, vol. d'un pneu d'automobile.

Grand Festival à Joliette. — Joliette, 18. — (D.N.C.) — Les 6 et 7 août seront deux jours de réjouissance pour les sportsmen de Joliette. Des courses de chevaux, des envolées d'aéroplanes, des concerts et autres attractions seront offerts au public de la région. On allouera aux gagnants des courses plus de trois mille piastres en prix. Les courses sont au trot et à l'amble. Quatorze chevaux, classe 2.20, se sont inscrits dans le premier circuit, et quinze chevaux, classe 2.20 dans le deuxième circuit. La plupart des concurrents sont de Newport, Vt., de Québec et de Montréal. Il y aura classes spéciales pour les amateurs de la région de Joliette.

Les organisateurs sont MM. J. A. Delage, président; Conrad Perrault, directeur; Claude Barrette, directeur; et Dr J. A. Bélanger, secrétaire-trésorier.

L'endroit des attractions sera l'hippodrome Joliette, près du Grand Nord.

Chandails de Fantaisie et Robes. — Nettoyez ou teints par notre procédé scientifique. Ne vous inquiétez pas si vos habits de "cotte" sont souillés. Le procédé de nettoyage de la Toilet les remettra à neuf.

Toilet Laundries Limited. — Tél. Up. 7640. "Nous teignons à perfection"

Message de Belgique. — Joliette, 28. — (D.N.C.) — Le R. P. Michel Roberge, vicaire-général de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur, et ancien supérieur du Séminaire de Joliette, a fait adresser ces jours-ci un message d'affectionnelles félicitations à M. Fernand Guilbault, de Joliette, pour ses brillants succès dans ses études. M. Guilbault était élève finissant au Séminaire de Joliette. Le R. P. Roberge est actuellement à Jette, Belgique.

Chandails de Fantaisie et Robes. — Nettoyez ou teints par notre procédé scientifique. Ne vous inquiétez pas si vos habits de "cotte" sont souillés. Le procédé de nettoyage de la Toilet les remettra à neuf.

Toilet Laundries Limited. — Tél. Up. 7640. "Nous teignons à perfection"

Grand Festival à Joliette. — Joliette, 18. — (D.N.C.) — Les 6 et 7 août seront deux jours de réjouissance pour les sportsmen de Joliette. Des courses de chevaux, des envolées d'aéroplanes, des concerts et autres attractions seront offerts au public de la région. On allouera aux gagnants des courses plus de trois mille piastres en prix. Les courses sont au trot et à l'amble. Quatorze chevaux, classe 2.20, se sont inscrits dans le premier circuit, et quinze chevaux, classe 2.20 dans le deuxième circuit. La plupart des concurrents sont de Newport, Vt., de Québec et de Montréal. Il y aura classes spéciales pour les amateurs de la région de Joliette.

Les organisateurs sont MM. J. A. Delage, président; Conrad Perrault, directeur; Claude Barrette, directeur; et Dr J. A. Bélanger, secrétaire-trésorier.

L'endroit des attractions sera l'hippodrome Joliette, près du Grand Nord.

Chandails de Fantaisie et Robes. — Nettoyez ou teints par notre procédé scientifique. Ne vous inquiétez pas si vos habits de "cotte" sont souillés. Le procédé de nettoyage de la Toilet les remettra à neuf.

Toilet Laundries Limited. — Tél. Up. 7640. "Nous teignons à perfection"

Message de Belgique. — Joliette, 28. — (D.N.C.) — Le R. P. Michel Roberge, vicaire-général de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur, et ancien supérieur du Séminaire de Joliette, a fait adresser ces jours-ci un message d'affectionnelles félicitations à M. Fernand Guilbault, de Joliette, pour ses brillants succès dans ses études. M. Guilbault était élève finissant au Séminaire de Joliette. Le R. P. Roberge est actuellement à Jette, Belgique.

Chandails de Fantaisie et Robes. — Nettoyez ou teints par notre procédé scientifique. Ne vous inquiétez pas si vos habits de "cotte" sont souillés. Le procédé de nettoyage de la Toilet les remettra à neuf.

Toilet Laundries Limited. — Tél. Up. 7640. "Nous teignons à perfection"

Grand Festival à Joliette. — Joliette, 18. — (D.N.C.) — Les 6 et 7 août seront deux jours de réjouissance pour les sportsmen de Joliette. Des courses de chevaux, des envolées d'aéroplanes, des concerts et autres attractions seront offerts au public de la région. On allouera aux gagnants des courses plus de trois mille piastres en prix. Les courses sont au trot et à l'amble. Quatorze chevaux, classe 2.20, se sont inscrits dans le premier circuit, et quinze chevaux, classe 2.20 dans le deuxième circuit. La plupart des concurrents sont de Newport, Vt., de Québec et de Montréal. Il y aura classes spéciales pour les amateurs de la région de Joliette.

Les organisateurs sont MM. J. A. Delage, président; Conrad Perrault, directeur; Claude Barrette, directeur; et Dr J. A. Bélanger, secrétaire-trésorier.

L'endroit des attractions sera l'hippodrome Joliette, près du Grand Nord.

Chandails de Fantaisie et Robes. — Nettoyez ou teints par notre procédé scientifique. Ne vous inquiétez pas si vos habits de "cotte" sont souillés. Le procédé de nettoyage de la Toilet les remettra à neuf.

Toilet Laundries Limited. — Tél. Up. 7640. "Nous teignons à perfection"

Message de Belgique. — Joliette, 28. — (D.N.C.) — Le R. P. Michel Roberge, vicaire-général de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur, et ancien supérieur du Séminaire de Joliette, a fait adresser ces jours-ci un message d'affectionnelles félicitations à M. Fernand Guilbault, de Joliette, pour ses brillants succès dans ses études. M. Guilbault était élève finissant au Séminaire de Joliette. Le R. P. Roberge est actuellement à Jette, Belgique.

Chandails de Fantaisie et Robes. — Nettoyez ou teints par notre procédé scientifique. Ne vous inquiétez pas si vos habits de "cotte" sont souillés. Le procédé de nettoyage de la Toilet les remettra à neuf.

Toilet Laundries Limited. — Tél. Up. 7640. "Nous teignons à perfection"

LE "BRUNSWICK"



L'amplificateur des sons construit en bois spécialement préparé : une des raisons pour laquelle la machine Brunswick a une résonance supérieure.

Les prix varient de \$80.00 à 1200.00. Facilités de paiement accordées. Récitals quotidiens dans nos salons de phonographes.

Goodwin—Au troisième.

Goodwin's LIMITED

SAVON À BARBE

ERASMIC

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

Alex Atkinks, accusé de s'être approprié certains fonds d'une compagnie, et William Partrick, vol.

VICTIME D'UNE AUTO. — Vers 5 h. 30, l'ambulance de l'hôpital Général est allée recueillir un jeune garçon qui venait de se faire frapper par une automobile, rue Saint-Timothée. La victime, Henri Cadoret, 8 ans, 263, rue Saint-Timothée, était à jouer dans la rue avec des camarades, lorsqu'il a été renversé par une auto conduite par O. L. Gingras, 490, rue Duluth. La victime souffre de la fracture de la jambe droite.

Grand Festival à Joliette. — Joliette, 18. — (D.N.C.) — Les 6 et 7 août seront deux jours de réjouissance pour les sportsmen de Joliette. Des courses de chevaux, des envolées d'aéroplanes, des concerts et autres attractions seront offerts au public de la région. On allouera aux gagnants des courses plus de trois mille piastres en prix. Les courses sont au trot et à l'amble. Quatorze chevaux, classe 2.20, se sont inscrits dans le premier circuit, et quinze chevaux, classe 2.20 dans le deuxième circuit. La plupart des concurrents sont de Newport, Vt., de Québec et de Montréal. Il y aura classes spéciales pour les amateurs de la région de Joliette.

Les organisateurs sont MM. J. A. Delage, président; Conrad Perrault, directeur; Claude Barrette, directeur; et Dr J. A. Bélanger, secrétaire-trésorier.

L'endroit des attractions sera l'hippodrome Joliette, près du Grand Nord.

Chandails de Fantaisie et Robes. — Nettoyez ou teints par notre procédé scientifique. Ne vous inquiétez pas si vos habits de "cotte" sont souillés. Le procédé de nettoyage de la Toilet les remettra à neuf.

Toilet Laundries Limited. — Tél. Up. 7640. "Nous teignons à perfection"

Message de Belgique. — Joliette, 28. — (D.N.C.) — Le R. P. Michel Roberge, vicaire-général de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur, et ancien supérieur du Séminaire de Joliette, a fait adresser ces jours-ci un message d'affectionnelles félicitations à M. Fernand Guilbault, de Joliette, pour ses brillants succès dans ses études. M. Guilbault était élève finissant au Séminaire de Joliette. Le R. P. Roberge est actuellement à Jette, Belgique.

Chandails de Fantaisie et Robes. — Nettoyez ou teints par notre procédé scientifique. Ne vous inquiétez pas si vos habits de "cotte" sont souillés. Le procédé de nettoyage de la Toilet les remettra à neuf.

Toilet Laundries Limited. — Tél. Up. 7640. "Nous teignons à perfection"

Grand Festival à Joliette. — Joliette, 18. — (D.N.C.) — Les 6 et 7 août seront deux jours de réjouissance pour les sportsmen de Joliette. Des courses de chevaux, des envolées d'aéroplanes, des concerts et autres attractions seront offerts au public de la région. On allouera aux gagnants des courses plus de trois mille piastres en prix. Les courses sont au trot et à l'amble. Quatorze chevaux, classe 2.20, se sont inscrits dans le premier circuit, et quinze chevaux, classe 2.20 dans le deuxième circuit. La plupart des concurrents sont de Newport, Vt., de Québec et de Montréal. Il y aura classes spéciales pour les amateurs de la région de Joliette.

Les organisateurs sont MM. J. A. Delage, président; Conrad Perrault, directeur; Claude Barrette, directeur; et Dr J. A. Bélanger, secrétaire-trésorier.

L'endroit des attractions sera l'hippodrome Joliette, près du Grand Nord.

Chandails de Fantaisie et Robes. — Nettoyez ou teints par notre procédé scientifique. Ne vous inquiétez pas si vos habits de "cotte" sont souillés. Le procédé de nettoyage de la Toilet les remettra à neuf.

Toilet Laundries Limited. — Tél. Up. 7640. "Nous teignons à perfection"

Message de Belgique. — Joliette, 28. — (D.N.C.) — Le R. P. Michel Roberge, vicaire-général de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur, et ancien supérieur du Séminaire de Joliette, a fait adresser ces jours-ci un message d'affectionnelles félicitations à M. Fernand Guilbault, de Joliette, pour ses brillants succès dans ses études. M. Guilbault était élève finissant au Séminaire de Joliette. Le R. P. Roberge est actuellement à Jette, Belgique.

Chandails de Fantaisie et Robes. — Nettoyez ou teints par notre procédé scientifique. Ne vous inquiétez pas si vos habits de "cotte" sont souillés. Le procédé de nettoyage de la Toilet les remettra à neuf.

Toilet Laundries Limited. — Tél. Up. 7640. "Nous teignons à perfection"

Grand Festival à Joliette. — Joliette, 18. — (D.N.C.) — Les 6 et 7 août seront deux jours de réjouissance pour les sportsmen de Joliette. Des courses de chevaux, des envolées d'aéroplanes, des concerts et autres attractions seront offerts au public de la région. On allouera aux gagnants des courses plus de trois mille piastres en prix. Les courses sont au trot et à l'amble. Quatorze chevaux, classe 2.20, se sont inscrits dans le premier circuit, et quinze chevaux, classe 2.20 dans le deuxième circuit. La plupart des concurrents sont de Newport, Vt., de Québec et de Montréal. Il y aura classes spéciales pour les amateurs de la région de Joliette.

Les organisateurs sont MM. J. A. Delage, président; Conrad Perrault, directeur; Claude Barrette, directeur; et Dr J. A. Bélanger, secrétaire-trésorier.

L'endroit des attractions sera l'hippodrome Joliette, près du Grand Nord.

Chandails de Fantaisie et Robes. — Nettoyez ou teints par notre procédé scientifique. Ne vous inquiétez pas si vos habits de "cotte" sont souillés. Le procédé de nettoyage de la Toilet les remettra à neuf.

Toilet Laundries Limited. — Tél. Up. 7640. "Nous teignons à perfection"

Message de Belgique. — Joliette, 28. — (D.N.C.) — Le R. P. Michel Roberge, vicaire-général de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur, et ancien supérieur du Séminaire de Joliette, a fait adresser ces jours-ci un message d'affectionnelles félicitations à M. Fernand Guilbault, de Joliette, pour ses brillants succès dans ses études. M. Guilbault était élève finissant au Séminaire de Joliette. Le R. P. Roberge est actuellement à Jette, Belgique.

Chandails de Fantaisie et Robes. — Nettoyez ou teints par notre procédé scientifique. Ne vous inquiétez pas si vos habits de "cotte" sont souillés. Le procédé de nettoyage de la Toilet les remettra à neuf.

Toilet Laundries Limited. — Tél. Up. 7640. "Nous teignons à perfection"

FEUILLETON DU "DEVOIR"

"NON et OUI"

Par CADET

(Suite)

Tandis que les pages glissant de ses mains s'éparpillent sur le gaz, tant Céline, la tête appuyée au fauteuil rusé, s'endort...

Vous avez raison, folle Germaine, elle rêve et sourit à son rêve. Que voit-elle donc en dormant?

Indiscrète question. La jolie réponse précédera de peu le mot "fin" de ce livre.

VII

"L'on ne voit dans l'amitié que les défauts qui peuvent nuire à nos amis."

(La Bruyère.)

"Telle une enfant capricieuse et boudeuse qui repousse la main lui tendant ce qu'elle désire."

"Le bonheur pour vous passait, pe cois, en la personne de ce jeune homme..."

"Avez-vous pensé, petite enfant du siècle, que vous aviez sûrement fait souffrir? Vous vous êtes montrée plus qu'indifférente: cruelle."

Cet officier loyal, j'en suis certaine, qui vous offrait son nom avec tout son amour, comme vous avez dû le blesser! Comme il a dû souffrir tout au fond de lui-même!

"Y avez-vous pensé?"

"Ne sentez-vous combien vous êtes injuste et méchante? Renversez les rôles, amie, et concluez!"

"Vous ne l'aimiez pas, j'en conviens, et c'est là votre excuse, à un certain point de vue, mais peut-on aimer sans connaître? Vous avez été toute de parti pris, et ce n'est pas bien du tout."

"Vous reprochez à ce jeune homme, même ses qualités, avec une désinvolture qui me peine. Comment pouvez-vous trouver que l'inaptitude au flirt est un défaut en celui qui aspirait à votre main? Oh! mon enfant, mettez-vous en face de votre vrai "vous", de votre vous loyal droit et sain quand il le

veut, et reconnaissez que vous avez été coupable par légèreté et manque de réflexion."

"J'admets que votre beau-frère ait des goûts opposés aux vôtres, mais ne deviez-vous pas quand même examiner sérieusement la demande de son "candidat", comme vous dites?"

"En cette grave question du mariage, il vous était facile, j'imagine, de solliciter des conseils éclairés, surnaturs, de vous faire aider, en un mot, afin de ne pas agir comme vous le fîtes!"

"Vous avez joué. Jouer avec le bonheur est un jeu bien dangereux..."

"En ces entrevues indispensables, vous deviez vous montrer telle que vous êtes, j'en suis sûre: aimable, patiente, affectueuse, et non cette désabusée un peu déséquilibrée que vous m'imiez."

"Pour aimer solidement, vraiment, à jamais, il faut assez se connaître pour avoir l'un en l'autre la confiance chaude d'une totale estime qui voile les travers inhérents à chacun d'une aimante persévérance à vouloir donner du bonheur. L'amour n'est pas le flirt pas plus qu'il n'est le coup de fouet, soyez-en sûre!"

"Petite Germaine, je ne vous par-

le pas ainsi pour vous mettre dans l'âme de stériles regrets. Non, certes! Mais parce que mon affection très profonde désire votre plus grande sécurité dans ce bonheur que je vous souhaite aussi lumineux qu'il se peut rêver! Il faut toujours avoir foi en la vie même si on croit l'avoir gâchée. Dieu ne demande que notre claire bonne

"Je voudrais pour vous un cœur très généreux qui sache vous aimer en vous comprenant toute, vous aimer très fort pour vous épanouir, ma fleurlette glacée! Croyez-moi: ce cœur existe, il vous attend, comme dans les légendes d'un moyen âge on s'attendait..."

"Allons, allons, mettez un rayon d'or en ce brouillard opaque... La vie est une aurore, vous en faites une nuit ou un jour factice! Que ne puis-je, en ces pages, joindre un peu de mon âme où se trouve tant de gaieté enclose. Les souffrances, les tristesses ne sont que pour nous faire goûter les charmes de tant de jours que Dieu nous donne, calmes et paisibles, dans le devoir patient qui est sa volonté. Tels les vieux tableaux de l'école flamande, où, pour faire valoir le sujet principal, on le détache seul de l'obscurité; la lumière y est faite avec de la nuit."

"Et quand vous entendrez à nouveau près de vous le chant — un peu austère — d'un amour fort et pur, ne vous bouchiez plus les oreilles! Ecoutez les accents, regardez l'avenir avec confiance, pensez un peu à moi, petite enfant gâtée. Puis donnez votre cœur, votre belle jeunesse dans un don bien total."

"Dieu garde bien tout ce qu'il garde! Confiez-vous en lui, et vos torts humblement reconnus et acceptés, sachez que, pour la Vérité, il n'est jamais trop tard."

"Merci de votre invitation à vous rejoindre, mais, à mon âge, on ne se permet plus de traversée, même courte. Une seule exploration m'est permise: le passé. Je suis vieille et je me contente donc de voguer dans le bon vieux temps... Il y fait doux, il y fait silence, et j'y retrouve tous mes amours qui m'attendent."

"Mais j'ai une combinaison très réalisable à vous soumettre, la voici: votre longue absence doit peiner les chers vôtres; la prolonger ainsi n'est pas généreux. Revenez, fillette, et, pour sauvegarder votre fierté jalouse

La Vie Sportive

Y aura-t-il une triple égalité chez les indépendants ?

Si le Métropole bat Crescent et si Lachine défait le Royal-Canadien, trois clubs seront égaux.

Les parties de dimanche prochain dans la ligue indépendante auront des plus fortes en émotions et les plus fécondes en surprises de toute la saison. Elles peuvent donner lieu à une triple égalité entre le Lachine, le Crescent et le Métropole, qui ne brouterait pas peu les autres. En effet, le Métropole triomphant du Crescent et si le Lachine battait le Royal-Canadien, les clubs trois premiers clubs nommés seraient sur un pied d'égalité pour la première place avec quatre victoires et deux défaites chacun. Ce ne serait pas un spectacle banal assurément et les amateurs de baseball qui étaient témoins de la sensationnelle victoire du Métropole sur le Royal-Canadien, en 12 manches, et du triomphe du Crescent sur le Lachine par 3 à 2, dimanche dernier, peuvent s'attendre à une séance de baseball exceptionnelle pour le jour où les indépendants se réuniront.

La partie Crescent-Métropole sera un vrai régal, et les connaisseurs s'accorderont à dire que les deux équipes sont des mieux balancées. Evans, maintenant qu'il lance pour Crescent, affiche une condition



7 MILLBANK, LONDON, ENGLAND

Pourquoi les "MILLBANK" sont-elles devenues si Populaires?

Parce qu'elles se font des amis fidèles partout où on les introduit.

Un fumeur offre une "MILLBANK" à un ami, celui-ci est enchanté de la douceur et de l'arôme de ces Cigarettes de Virginie et il s'en achète. Et cela se répète plusieurs fois par jours dans tous les endroits du Canada. Il est facile d'en découvrir la raison

LES CIGARETTES MILLBANK

possèdent l'arôme délicieux et particulier au tabac de Virginie mûri et bonifié au soleil, avec, en plus, la riche saveur et les autres qualités que l'on trouve seulement dans le tabac de premier choix.

Leur prix n'étant que de 15c le paquet c'est une raison de plus qui fait préférer les "MILLBANK."

d'Un Arôme Doux

10 pour 15 Sous



CE SOIR A L'ARENA

Deux exhibitions de boxe qui devraient plaire aux amateurs. — Papin contre Fitzgerald et Lewis contre Franchini.

Le National Sporting Club donnera encore un bon programme, ce soir, à l'Arena Mont-Royal, alors que Kid Lewis rencontrera Phil Fitzgerald, de New-York, et "Fighting Ned" Fitzgerald sera aligné contre Georges Papin, champion des boxeurs poids légers de France.

La rencontre principale, surtout, devrait être intéressante, car s'il faut en croire les déclarations de Eddie Wallace, Fitzgerald est de taille à forcer le meilleur français à se défaire. L'ancien rival de Fleming a pris la peine de l'humilier d'Australie et il prétend qu'il est l'un des meilleurs boxeurs de la catégorie des poids légers. Comme Papin est en grande condition et prêt à livrer une belle lutte il va falloir

PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

LIGUE NATIONALE			
A Brooklyn :	300100100-8 10 1		
Brooklyn :	001010010-3 11 1		
Bueller et Allen, Wingo, Marquard, Manau, Mitchell, Mohr et Elliott.			
A Boston :	012050020-10 16 2		
Chicago :	010000010-2 7 1		
Tyler et Daly, Fildes, Rudolph et O'Neill.			
A Philadelphie :	200021000-7 8 2		
Philadelphia :	000000001-1 4 2		
Hamilton et Heffner, Meadows, Gault et Traverser.			
A New-York :	000000010-1 3 6		
New-York :	300130000-8 17 1		
Haines, North, Kime, Glavin et Dillhoefer, Barnes et E. Smith, Gonzales.			
POSITION DES CLUBS			
Brooklyn :	6.	P.	P.C.
Cincinnati :	34.	40.	574
Pittsburg :	49.	38.	503
Chicago :	45.	41.	528
New-York :	47.	47.	500
Philadelphia :	44.	44.	440
Saint-Louis :	44.	47.	484
Boston :	36.	45.	444
Philadelphia :	35.	52.	402

LIGUE INTERNATIONALE			
A Syracuse :	000120000-3 9 3		
Syracuse :	300000000-5 6 1		
Bennett et Freitag, Perryman et Casey.			
A Toronto :	200000000-3 10 5		
Toronto :	202200100-7 11 1		
Barnes, Workman et Manning, Ryan et Devine.			
A Akron :	000010000-1 8 4		
Akron :	000010000-7 12 3		
Gordonier, Caruthers et Bruggy.			
A Reading :	000000100-7 8 3		
Reading :	000000010-8 13 3		
Purnham, Frank, Kneisch, Newton et Dillier, Karp, Holmes et Kinnick.			
POSITION DES CLUBS			
Buffalo :	6.	P.	P.C.
Baltimore :	61.	32.	666
Toronto :	60.	32.	662
Akron :	58.	35.	624
Reading :	47.	49.	430
Syracuse :	29.	62.	319
Syracuse :	21.	70.	231

LIGUE AMERICAINE			
A Cleveland :	000000000-4 11 3		
Cleveland :	002002001-5 9 0		
Zachary, Courtney et Ghartry, Norton et O'Neill.			
A Washington :	000000100-12 22 0		
Cleveland :	020001004-6 11 4		
Erickson et Ghartry, Pfenich, Caldwell, Uble, Farth, Myers et O'Neill, Nummacker.			
A Detroit :	200001000-3 7 1		
Detroit :	000000000-5 9 0		
Faber et Schalk, Leonard, Ayers et Woodall.			
POSITION DES CLUBS			
Cleveland :	6.	P.	P.C.
New-York :	61.	32.	666
Chicago :	57.	36.	613
Washington :	58.	33.	560
Saint-Louis :	42.	47.	472
Boston :	40.	48.	455
Philadelphia :	27.	66.	290

POSITION DES CLUBS			
Cleveland :	6.	P.	P.C.
New-York :	61.	32.	666
Chicago :	57.	36.	613
Washington :	58.	33.	560
Saint-Louis :	42.	47.	472
Boston :	40.	48.	455
Philadelphia :	27.	66.	290

Attractions supplémentaires au Shamrock

Le programme de la Ligue de baseball de la Cité dimanche au terrain des Shamrocks comprendra outre les deux joutes de baseball régulière une série d'attractions supplémentaires qui ne manquera pas d'intéresser au plus haut point les partisans de l'organisation du président Russell H. Hart.

Le programme des joutes est le suivant : 1.30—Saint-Henri vs Saint-Arsène. 2.30—Athlétique vs Lachine.

Entre les deux joutes, il y aura une série de concours : concours de course autour des buts, concours pour lancer la balle, concours pour frapper le plus loin possible. Toute une série de prix seront données aux vainqueurs. Il n'y a aucun doute que ce "field day" de la Ligue de la Cité sera une grosse attraction et qu'il attirera une foule nombreuse au terrain des Shamrocks. Les amateurs de baseball qui ont été déçus de la partie de 20 manches du 25 mai et de celle de 18 manches de dimanche dernier entre les Indépendants et l'Athlétique voudront retourner au Mile-End pour voir les joutes de la Ligue de la Cité à l'œuvre. Les amateurs de sport reconnaîtront que la Ligue de la Cité a toujours des parties extrêmement intéressantes. Il est très rare qu'un dimanche passe sans que l'on n'assiste pas à une fin de partie extrêmement passionnante. Avec les attractions supplémentaires, le programme de dimanche devrait être une puissante attraction.

LE HANDICAP GAGNÉ PAR PHEDODEN

LE REPRESENTANT DE L'ECURIE CRIST A REMPORTE LES HONNEURS DANS LA PRINCIPALE EPREUVE D'HIER AU KING EDWARD.

Le King Edward Jockey Club a brillamment inauguré sa réunion de dimanche, hier après-midi, à l'île Gros Bois, et avec une température aussi idéale que celle que nous avions, une foule nombreuse a fait le voyage.

Le handicap d'inauguration, une affaire de six furlongs, ouverte aux coursiers de la division des trois ans et plus, était la principale épreuve à l'affiche et Phedoden, de l'écurie Crist, a causé quelque surprise en triomphant de Sedgemoor, le favori, avec Dainty Lady en troisième.

La piste était en grande condition et du temps excessivement rapide a été fait toute l'après-midi. On a vu du six furlongs en 1.16 et du cinq en moins d'une minute, ce qui est très rare sur une piste d'un demi-mille.

PREMIERE COURSE, 5 furlongs. Bourse \$250, 3 ans et plus. A réclamer. Peaceful Star, 107 J. Dominick. Our Little Anne, 115 N. Foden. Saint Heather, 105 P. Moore. Brookcross, 115 E. Hayward. Waldo, Jr., 107 A. Casey. Maybridge, 120 M. Simmon.

Temps 1:03.5. Piste rapide.

Parl de \$2.00 sur Peaceful Star a rapporté \$12.50, \$3.30 et \$3.20; sur Our Little Anne \$12.50, \$3.30 et \$3.20; sur Plain Heather, \$5.70 en troisième.

DEUXIEME COURSE, 6 furlongs. Bourse \$600, 3 ans. A réclamer. Sand River, 113 E. Hayward. Giva Cuba, 113 H. Garner. Piker and Strider, 103 N. Foden. Mary Malin, 106 A. Casey. Philis, 113 P. Thomas.

Temps 1:16.45.

Parl de \$2.00 sur Sand River il a rapporté \$4.70, \$2.50 et \$2.50; sur Viva Cuba \$2.70 et \$2.60, et sur Piker et Strider, \$2.80 en troisième.

TROISIEME COURSE, 5 furlongs. Bourse \$500, 3 ans et plus. A réclamer. N. Gracie, 113 A. Casey. Wycliffe Mack, 110 E. Hileman. Redist, 113 J. Dominick. Old Red, 108 H. Garner. Capers, 108 J. Dominick. Rondelet, 113 C. Taylor. Bonstelle, 110 H. Denner.

Temps 1:18.45.

Parl de \$2.00 sur My Gracie a rapporté \$3.40, \$3.60 et \$3.30; sur Walter Mark, \$3.50 et \$3.70, et sur Redist, \$2.00 en troisième.

QUATRIEME COURSE, 6 furlongs. Bourse \$500, 3 ans et plus. Handicap. Rosemary, 115 J. Dominick. Nettie Walcott, 113 B. Ryan. Delaney, 117 E. Atkinson. Vialon, 113 E. Smith. Bevels, James, 117 H. Denner. Princess Lou, 103 A. Casey. Trentino, 117 N. Barber. Bevels, James, 117 H. Denner.

Temps 1:18.

Parl de \$2.00 sur Rosemary a rapporté \$3.50, \$3.40 et \$3.00; sur Nettie Walcott, \$4.40 et \$3.50, et sur Delaney, \$3.70 en troisième.

CINQUIEME COURSE, 6 furlongs. Bourse \$500, 3 ans et plus. A réclamer. Phedoden, 101 N. Burger. Sedgemoor, 106 B. Ryan. Dainty Lady, 110 E. Atkinson. Concha, 108 H. Garner. Redstart, 107 E. Hayward.

Parl de \$2.00 sur Phedoden a rapporté \$9.40, \$4.30 et \$3.10; sur Sedgemoor, \$3.40 et \$3.20, et sur Dainty Lady, \$4.40 en troisième.

SIXIEME COURSE, 1-1/2 mile. Bourse \$500, 3 ans et plus. A réclamer. Ralph S., 115 C. Taylor. New Melbury, 115 J. Dominick. High Tide, 110 E. Atkinson. Ella Jennings, 113 N. Foden.

Temps 1:54.

Parl de \$2.00 sur Ralph S. a rapporté \$4.80, \$3.00 et \$2.40; sur Ralph S., \$6.00 et \$3.10, et sur Ned Melbury, \$2.70 en troisième.

SEPTIEME COURSE, 6 furlongs. Bourse \$500, 3 ans et plus. A réclamer. Lucky Pearl, 113 C. Taylor. Mike Dixon, 115 E. Hayward. Gilder, 115 P. Moore. White Crown, 110 E. Atkinson. W. P. Montgomery, 103 Schlesinger. Truett, 118 C. P. Thomas. Margaret, N., 115 E. Martin.

Parl de \$2.00 sur Lucky Pearl a rapporté \$3.40, \$3.40 et \$2.90; sur Mike Dixon \$9.00 et \$4.80, et sur Gilder, \$4.20 en troisième.

Encore la grève

Joliette, 28. (D.N.C.) — Les employés de la maison Elkin & Co., auxquels se sont joints quelques unités d'autres établissements, persistent toujours dans le maintien de la grève. Depuis le début on a dû opérer seize arrestations pour cause d'infraction aux règlements municipaux. C'est ainsi que des grévistes ont voulu empêcher des employés de retourner au travail ou d'autres de prendre leur place. Les causes sont instruites devant le recorder J. A. Piette. Jugement à être

rendu déjà dans l'une d'elles et l'accusée a été condamnée à l'amende ou, à défaut de paiement, à la prison. Appel a été fait de ce jugement par l'avocat de l'accusée, Me Peter Bercevic, de Montréal.

Depuis l'arrestation d'une douzaine de grévistes, le chef de ceux-ci s'est engagé à la dernière comparution à faire respecter les règlements municipaux; dans le cas contraire ceux qui seront arrêtés ne seront pas admis à caution et attendront le jour de leur comparution en prison.

Chemin de fer Pacifique Canadien

PLACES D'ETE DANS LE BAS DU SAINT-LAURENT

Les trains du C. P. R., qui circulent en bas de Québec font rapidement avec le chemin de fer Québec & Saguenay qui fait le Québec, la Malbaie, Pointe à Ple, Saint-Jérôme, Les Éboulements, Baie Saint-Paul, etc. La gare du Pacifique Canadien et celle du Québec & Saguenay à Québec ne sont qu'à une centaine de verges l'une de l'autre.

L'heure indiquée ci-dessous est l'heure normale de l'Est.

VERS L'EST. — Le train 350 du Pacifique Canadien qui quitte Montréal (G. W.) à 9.45 a.m., tous les jours, arrive à Québec à 3.00 p.m., et le train No 2, du Québec & Saguenay quitte Québec, tous les jours, dimanche excepté, à 3.14 p.m., pour arriver à La Malbaie à 7.15 p.m.

Le train 358 du C. P. R., qui quitte Montréal (G. W.) à 10.45 tous les jours, arrive à Québec à 5.30 a.m., et le train No 4 du Q. & S., quitte Québec à 7.30 a.m., le samedi seulement, pour arriver à La Malbaie à 11.30 a.m.

VERS L'OUEST. — Le train No 1 du Q. & S., qui quitte La Malbaie à 7.45 a.m., tous les jours, arrive à Québec à 3.00 p.m., et le train No 353 du Pacifique Canadien quitte Québec à 2.00 p.m., tous les jours, pour arriver à Montréal (G. W.) à 7.15 p.m.

Le train No 3 du Q. & S., qui quitte La Malbaie à 5.15 p.m., le dimanche seulement, arrive à Québec à 9.15 p.m., et le train No 357 du Pacifique Canadien quitte Québec à 10.30 p.m., tous les jours, pour arriver à Montréal (G. W.) à 5.30 a.m.

Les trains ci-dessus du Q. & S., allant à et venant de La Malbaie, arrêtent à toutes les stations. (rec.)

Sérieux incendie

Joliette, 28. (D.N.C.) — Un incendie qui s'est déclaré dans la nuit du 25 a ravagé presque de fond en comble les bâtisses de la confiserie Elz. Martel. A peine a-t-on pu sauver les livres du bureau ainsi que les chevaux et les camions de transport. Le reste a été la proie des flammes ou fort endommagé par l'eau.

C'est la deuxième fois depuis un an que cet édifice est ravagé par le feu. Les pompiers de Joliette ont fait preuve de bravoure et d'agilité en maîtrisant, en moins d'une heure, l'incendie qui menaçait de s'étendre aux bâtisses avoisinantes. Les pertes sont, en grande partie, couvertes par les assurances.

A la banque d'Hochelaga

Joliette, 28. (D.N.C.) — Le Bureau Central de la Banque d'Hochelaga est à faire subir des réparations considérables à sa succursale de Joliette. Les bureaux seront agrandis sur une superficie d'environ cent cinquante verges. Le local actuel était vraiment trop exigü pour satisfaire aux exigences d'une clientèle toujours grandissante. Le gérant de la succursale est M. Jos. Casavant, autrefois de Berthier.

Main-levée est accordée

Les contribuables de la Cité de Joliette ont été appelés lundi et mardi derniers à voter en vue de faire adopter ou rejeter le règlement No 315. Ce règlement autorise le Conseil à donner à la "Joliette Steel Foundry Co., Ltd.", main-levée de l'hypothèque qui possède la corporation de Joliette sur les terrains et bâtisses de la dite compagnie, et à accepter en échange la remise de quinze mille dollars en bons ou obligations de la compagnie acqureur, le tout à certaines conditions. Le règlement a été approuvé par la majorité.

Chemin de fer Pacifique Canadien

CHANGEMENTS DANS LE SERVICE DU TRAIN DE VOYAGEURS DE LA SUB-DIVISION DE BERTHIER.

A partir du lundi, 2 août 1920, le train 391, qui part de Berthier, à 5.55 du matin, pour Berthier Junction, et le train 392, qui part de Berthier Junction pour Berthier, à 6.20 du matin, discontinueront leur service.

(rec.)

La manière de faire une gelée-salade pour tarte

Jiffy-Jell s'emploie aussi bien dans la confection d'une gelée-salade pour tarte que dans la confection d'une gelée-salade pour tarte. Prenez une essence de fruit et vous pourrez faire une gelée-salade verte pour tarte. Avec de l'essence de menthe, vous pourriez avoir de la gelée de menthe.

Les essences de fruits Jiffy-Jell sont tirées de jus de fruits et mises en bouteille — chaque paquet en contient une. Elles sont tirées de vrais fruits et l'arôme en est très fort. On n'y trouve ni saccharine ni arôme artificiel.

Employez pour un dessert les essences de miras sauvages ou d'ananas et vous verrez quels plats délicieux Jiffy-Jell vous procurera. Un paquet suffit pour l'usage de six personnes.

Jiffy-Jell avec sa saveur de vrais fruits coûte beaucoup moins cher que les confitures et la marmelade. (Ann.)

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI : — Jusqu'à 20 mots, 15 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'ELEVES : — Jusqu'à 20 mots, 15 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

TOUTES LES AUTRES DEMANDES : — Jusqu'à 20 mots, 15 sous, 1 sou par mot supplémentaire.

CHAMBRES A LOUER : — 15 so a jusqu'à 20 mots, 1 sou par mot supplémentaire. TROUVE : — Jusqu'à 20 mots, 20 sous, 1 sou par mot supplémentaire.

PERDU : — Jusqu'à 20 mots, 20 sous, 1 sou par mot supplémentaire.

MAISONS, MAGASINS, ETC. A LOUER : — Jusqu'à 20 mots, 15 sous, 1 sou par mot supplémentaire.

CARTES PROFESSIONNELLES, tarif sur demande.

AVIS LEGAUX : — 10 sous la ligne agate. NAISSANCES, DECES, MORTS : — 50 sous par insertion.

REMERCIEMENTS : — 50 sous. CARNET MONDAIN, NOTES PERSONNELLES, ETC. : — 50 sous par insertion.

SITUATIONS VACANTES

EMPLOI DEMANDE — Comptable et financier expert, voudrait fournir les meilleures références, prendrait charge d'un bureau d'importance. S'adresser casier 20 "Le Devoir".

UNE MENAGERIE de bonne éducation offre ses services dans un presbytère. Mile Delina A., St-Jean, Qué.

AUTOMOBILES

CHAUFFEURS MÉCANICIENS demandés. Suivre les cours, jour et soir. Licence garantie. Position assurée. Cours prévus pour dames. S'ad. Colombe, 708 Demontigny Est. Tel. Est 4344.

ON DEMANDE

STENO — DACTYLOGRAPHIE demandée pour bureau d'agent de change. Travail facile. Heures commodées. Voir M. Morin, 150 rue Saint-Jacques, au quatrième. Le matin seulement.

STENO — DACTYLOGRAPHIE demandée, connaissance des deux langues nécessaire. J. A. Vallancourt Santé, 618 rue St-Paul ouest.

A LOUER

STENOGRAPHE désirant repos aura chambre meublée gratis à la campagne; communication facile avec la ville. S'adresser casier 27 "Le Devoir".

A VENDRE

A VENDRE, 6 plain-pieds, rue Berli, près Roy. Pierres et briques solides. Louis \$1,036 par année, prix \$14,500, payable \$3,500 comptant, balance \$1,000 par année à 6 p.c. d'intérêt. Chs. Langlois, 105 rue St-Paul Est.

OEUFES ET VOLAILLES

Pour cette semaine, occasions extraordinaires. 150 poules Leghorn blanches et brunes de choix, en pleine ponte, en lots de 10 et un cochet, \$30.00. Cinq et un cochet, \$13.12 poules extra choix Orpington blanches et cochet, \$50. Cinq poules, un coq Hampshire argenté, sujets d'exposition, \$20.00. 12 Minorques noires, en ponte, et un cochet, \$50. Six et un cochet, \$25.00. 16 poules Game Indien foncé, un coq, \$60.00. Cinq poules et un coq Cornish blanc, \$25.00. Trois dindes hollandaises, \$40. Lot de canards Muscovet coloré, \$10. Trois, \$15. Trois canes, un jara Pekin, \$10.00. quatre canes, un jara Courreur indien, \$20.00. 10 beaux coqs dindes brunes, de choix, \$15.00 chacun. Embden, à \$7.50. Huit poules et un coq Ancones, \$30.00. Trois poules Wyandotte colombienne, \$7.50. 30 belles poules Rock blanc, par lots de 10 poules et un coq, sujets primés, \$35.00. Pigeons blancs — White

PACIFIQUE CANADIEN

Excursions de Moissonneurs

\$15 A WINNIPEG

Plus 1/2c. par mille au delà

Excursions les 9 et 16 août 1920

Des stations dans les provinces de Québec et d'Ontario—Toronto, Pembroke et à l'Est, mais pas au nord de Parry Sound. Ont. PRIX DE RETOUR : 1/2c par mille, jusqu'à Winnipeg, plus \$20, jusqu'au point de départ.

Pas de changements de Chars entre l'Est et l'Ouest sur le C.P.R. Pour renseignements, s'adresser à l'agent du Pacifique Canadien le plus rapproché.

Bureaux des billets : 141-145 rue St-Jacques. Tel. Main 8125. Gares Windsor, Westmount, Place Viger et Mile-End.

F. C. Lydon, agent local, service des voyageurs, 141-145 rue St-Jacques, Montréal.

COURSES AU PARC KING EDWARD

DU 27 JUILLET AU 3 AOÛT

BATEAUX AVENUE PIE IX, à 1.30, 1.45 et 3.00... \$0.75

VAPEUR RAPIDS KING, de la rue McGill, TOUS LES JOURS, à 1.30... 1.00

ENTREE, y compris (Paddock)... 0.75

RETOUR, 1er bateau, à 4.00.

REGLEMENTS DE COMPTES

TOUTES DETTES immédiatement régies, marchands, particuliers; paiements faciles, sous intérêts; informations gratuites. Les mieux. 43 Place d'Armes, coin Craig, Bol.

SERRURIERS

E. TELLIER, serrurier-armurier, 268 Dorchester Est, angle Saint-Denis, Montréal. Expert en réparations de gramophones, serrures, etc., et mes à feu. Prompt travail. Satisfaction garantie.

ANTIKOR-LAURENCE

CURE RADICALE DES CORPS SURE, EFFICACE, SANS DOULEURS EN VENTE PARTOUT 25¢

LE DISCOURS PROGRAMME DE M. L. A. TASCHEREAU

(Suite de la 2e page)

mées, qui demandent à être protégées contre le feu.

Ces forêts voient depuis quelque temps de grands oiseaux blancs les survoler en tous sens. Les hydroplanes ont commencé leur patrouille pour localiser les incendies dès le début. Nous leur associerons des postes d'observation munis de télégraphie sans fil.

L'heure nous semble aussi venue de régulariser la coupe des limites en fixant un maximum de coupe annuelle pour empêcher la destruction de la forêt et un minimum pour arrêter la spéculation et nous assurer un revenu raisonnable des droits de coupe?

Nous demanderons aux exploitants de formuler à l'avance leur programme de coupe pour nous permettre de sauvegarder les intérêts de la province par une inspection préalable et un contrôle constant de leurs opérations?

Le reboisement doit dès maintenant être énergiquement entrepris et encouragé? Ne nous illusionnons pas, nos forêts ne sont pas inépuisables. 45,000,000 d'acres sont déjà sous licence de coupe et les forêts privées couvrent seulement 3,000,000 d'acres.

Je suis à vous livrer autant de projets qui tiennent à cœur au ministre des Terres et Forêts. Non seulement enverra-t-il de jeunes ingénieurs étudier en Europe, la science forestière, mais il songe à la création d'une école de papeterie et d'une école pour les mesureurs et les garde-forestiers.

Les produits de la forêt ont pris une valeur inouïe. Or, vous constatez une anomalie à laquelle il est urgent de remédier quand vous notez qu'une tonne de papier, qui se vendait autrefois \$40, se paie aujourd'hui \$120, qu'une tonne de pulpe qui valait \$15 en prend maintenant \$80, que le prix d'une corde de bois a été porté de \$5 à \$20, et que le gouvernement perçoit là-dessus à peu près les mêmes droits qu'avant la hausse. Loin de nous l'idée de pressurer cette belle industrie de la pulpe et du papier, et de ne pas tenir compte de l'augmentation du coût de la production, surtout en ces derniers temps.

Mais nous sommes aujourd'hui les maîtres du marché et, sans attendre qu'un autre produit vienne remplacer le bois, nous devons retirer de nos forêts tout le rendement dont elles sont susceptibles. Du reste, nous avons causé avec le marchand de bois et les fabricants, et il me plaît de pouvoir rendre justice à l'esprit très large avec lequel ils ont accueilli nos représentations. Comment pourrions-nous punir leurs limites, leur consommation des routes, des points et des réservoirs, s'ils ne font pas généralement leur part?

La même anomalie existe pour nos produits miniers. On sait généralement que la province de Québec fournit 90 p.c. de la consommation mondiale de l'amiante, et que ce produit est de plus en plus recherché. En 1918, nous avons extrait 2,991,292 tonnes d'amiante sur lesquelles le gouvernement n'a perçu que \$230,000 en droits régalement. La vente de l'amiante est subordonnée en même temps par l'acquéreur des droits régalement. Une augmentation de nos droits n'affecterait donc pas le mineur, et si le ministre des Mines estime qu'un rajustement s'impose, il n'éprouvera, je crois, aucune difficulté à convaincre ses collègues.

NOS FORCES HYDRAULIQUES

Québec souffre actuellement d'une disette de charbon. Vous êtes-vous demandé, messieurs, ce qu'il adviendrait si, par suite de complications qui peuvent fort bien surgir, ce produit nous faisait entièrement défaut. Notre vie industrielle s'arrêterait du coup, nos locomotives et nos bateaux dormiraient là où le hasard les aurait laissés, et notre vie domestique elle-même serait suspendue. Ce serait une calamité pire que l'invasion de notre pays par des troupes ennemies. On nous vend aujourd'hui le charbon à un prix qui hausse considérablement le coût de l'existence. Ne nous incombe-t-il pas dès lors d'ouvrir à un danger aussi grave et aussi imminent que celui qui nous menace? Notre province ne renferme pas de houille noire; par contre, la houille blanche s'y trouve en quantité inépuisable. Et la houille blanche peut se transporter d'un bout à l'autre de la province sur un fil presque invisible; elle ne craint ni les grèves, ni les tempêtes; et elle ne s'épuise que le jour où sa source se tarira et ses eaux cesseront de couler. C'est le cas de lui appliquer le mot du poète: "The course of men comes to an end but I go on forever".

On a calculé que notre province pouvait facilement produire 10,000,000 de chevaux-vapeur, et à peine en comptons nous présentement 800,000 chevaux. Le gouvernement, dans ces conditions, le devoir de s'appliquer au développement intensif de notre énergie électrique. Si nous entreprenons d'immaginer l'eau de nos rivières, de créer de nouveaux réservoirs, de multiplier nos forces hydrauliques, et si nous nous mettons ainsi en état d'électrifier nos régions de chemin de fer, de fournir la force motrice à nos usines, la lumière et la chaleur à nos contribuables, nous aurons, je pense, réalisé le rêve qu'a formé plus d'un d'entre nous à l'aube du vingtième siècle.

Relativement à cette importante question de nos ressources naturelles, voici donc comment pourrait se résumer mon programme: Retirer de nos immenses ressources naturelles tout ce qu'elles doivent et peuvent donner, ouvrir aux capitalistes nos portes toutes grandes, laisser leurs projets en hommes d'affaires et, quand nous devrions dire non, le leur dire tout de suite, et quand leurs projets auront du bon, les accepter sans retard et sans atermoiement.

COLONISATION

S'il est un domaine où notre zèle est impatient de s'exercer, c'est assurément celui de l'agriculture et de la colonisation. Je suis un fermier déploré, mais j'ai à mes côtés mon collègue, l'honorable M. Caron, qui s'y connaît pour deux. Son zèle est à la hauteur de son intelligence et de son grand sens pratique, et je tiens à le féliciter à la première occasion qui m'en est offerte des merveilleux résultats qu'il a obtenus. Le trésorier trouve parfois qu'il coûte cher, mais le ministre de l'Agriculture est tenace et continuera probablement de l'être. Après avoir eu des sursauts, le trésorier continuera à lui ouvrir ses coffres. Je laisse à M. Caron de vous exposer ses projets d'avenir. Qu'il me suffise d'assurer à nos cultivateurs que le gouvernement n'épargnera aucun sacrifice pour eux, parce que nous sommes conscients que l'agriculture est la plus forte racine de notre arbre national. Nous voulons garder nos fils attachés aux champs paternels, leur donner de bonnes routes et des facilités de transport, leur enseigner les meilleures méthodes de culture, améliorer leurs troupeaux sous la direction d'inspecteurs compétents, les encourager à pratiquer l'industrie laitière, annoncer et placer leurs produits sur les marchés étrangers, les protéger contre les exploiters et leur procurer une saine administration municipale.

Et nos colons ne recevront pas moins d'attention que nos cultivateurs des vieilles paroisses, puisqu'ils sont les pionniers de l'agriculture. Je me propose, dès les débuts de mon administration, d'aller voir à l'oeuvre et d'encourager les valeureux défricheurs de l'Abitibi, qui renouvellent les exploits de nos ancêtres. Dans quelques jours, la construction du chemin de fer de Temiscamingue sera commencée et rapidement exécutée. Une autre voie ferrée, encadrera bientôt le lac Saint-Jean, et nos plus belles régions de colonisation seront rendues d'un accès facile. L'an dernier la Chambre a voté \$5,000,000 à mon ami, M. Perrault, qui se prépare à en faire le meilleur emploi en visitant tous nos centres de colonisation. C'est un homme qui ne craint pas d'y aller voir, et sous son énergie et intelligente impulsion, je puis vous promettre que la colonisation ira vigoureusement de l'avant.

Pour l'aider dans son oeuvre, puis-je, ce soir, faire un appel tout particulier à son meilleur collaborateur, à cet agent colonisateur par excellence qui suit le défricheur dans la forêt quand il ne l'y précède pas, qui lui inspire sa foi et le soutient par l'exemple, son ami, son confident et son protecteur, le curé canadien, digne héritier de ceux qui vinrent évangéliser et civiliser l'Amérique du Nord.

NOS ROUTES

Nos chemins de colonisation ne devront pas détourner notre attention de notre grande voie d'acier. Nous sommes si justement fiers. Nous avons à résoudre le problème qui comporte l'entretien de chemins que nous avons construits. Personne ne veut venir aux bourgeois, aux chemins montants, sablonneux, mais d'acier, parfois. Mais ne conviendrait-il pas que les municipalités se chargent de maintenir en bon état les beaux chemins que le gouvernement a construits? Je sais que mon collègue qui dirige la voirie ne permettra ni à l'indifférence, ni au mauvais temps, de dégrader ce qu'il a édifié au prix de \$24,000,000.

NOTRE ENSEIGNEMENT

Mon prédécesseur regretterait amèrement son départ si ses succès ne continuaient pas l'oeuvre à laquelle il a voué son plus constant dévouement: l'instruction publique et l'enseignement technique. Sur cet important chapitre, j'ai des idées bien arrêtées, et je vous les communique en toute sincérité.

Le programme de nos écoles primaires préoccupe nos éducateurs les plus avisés. Et nous voulons, avec leur concours, un programme qui s'adapte à la vie rurale, qui assure à l'enfant des champs des connaissances pratiques et qui l'attache au sol au lieu de l'en détacher. A mon sens, l'instruction de nos filles doit, dans les campagnes, marcher de pair avec celle des garçons et s'y harmoniser; autrement il se produira un exode vers les villes que nous ne pourrions plus enrayer. Dans les villes il faut achever le fils de l'ouvrier vers les métiers, N'y a-t-il pas une brèche à combler entre l'école primaire et l'école technique?

Celle-ci est-elle suffisamment accessible? Et trop de fils d'ouvriers ne craignent-ils pas d'en franchir les portes parce qu'ils se croient insuffisamment préparés pour en suivre les cours? Nos ouvriers s'adaptent remarquablement vite aux travaux les plus difficiles et apprennent facilement le secret des mécanismes les plus compliqués. L'instruction technique plus complète, leur permettra d'occuper dans nos usines le premier rang et de succéder graduellement aux étrangers qui les dirigent.

Et je voudrais, d'une façon générale, assainir l'école, la rendre plus attrayante, remémorer convenablement nos institutrices, ouvrir une véritable carrière à nos institutrices. Il faut que la population urbaine, et surtout la population rurale qui n'a jamais connu une aussi grande prospérité, contribue une somme plus généreuse au soutien des écoles. Nous continuons de multiplier les bourses et de grossir les allocations, mais ce ne doit pas être là le critérium pour juger les progrès de l'instruction publique, la valeur de notre enseignement et le mérite de nos institutions.

LA MORTALITE INFANTILE ET LA PESTE BLANCHE

Pour avoir un plus grand nombre d'enfants, nous commencerons par aider nos médecins à combattre la mortalité infantile et à sauver les

12,000 jeunes enfants que nous perdons annuellement. Quel facteur ils constitueraient à nos recensements décennaux. Et nous coopérons plus activement que jamais à la lutte antituberculeuse pour arracher à la mort les 3,000 victimes que la peste blanche cause chez nous chaque année.

LA JUSTICE

Depuis 31 ans que j'exerce la profession d'avocat, et chargé comme je le suis des fonctions de procureur général, vous trouverez naturel que je veuille apporter à l'administration de la justice le meilleur de moi-même. Ne comporte-t-elle pas des garanties d'ordre et d'honnêteté qui sont indispensables à la stabilité et au développement matériel de toute société? La justice, je la veux égale pour tous, et je la veux surtout efficace et prompte.

Le respect que notre peuple a toujours eu des lois, nous vaut une réputation enviable, qu'il nous incombe de conserver. Les juges et les membres du barreau auront tout mon concours dès qu'il s'agira d'améliorer notre rouage judiciaire et d'assurer une parfaite observance de nos lois.

NOTRE DISTRICT

Le gouvernement que j'ai l'honneur de diriger n'aurait pas conscience de ce qu'il doit à la province s'il ne consacrait tout particulièrement ses efforts au développement de la ville de Montréal, la grande métropole du Canada, et notre plus riche actif. Je constate que le district de Montréal, en déléguant ici ce soir ceux qui le représentent à plus juste titre, a voulu s'associer à mes amis de Québec. Déjà l'empressement et la cordialité avec lesquels on m'y a accueilli il y a huit jours m'avaient profondément touché, et je n'en suis que plus sensible à ce nouveau témoignage.

J'ai lu quelque part — je ne sais s'il y a bien des années, la mémoire commençant à me faire défaut — qu'un Québécois, ce Marseillais du Canada, était trop coupé à admirer sur ce coin béni de notre grand pays, pour avoir le temps de s'intéresser à Montréal. Si je dois répondre à la grave accusation d'être né à Québec, je ne saurais nier ma culpabilité. Mais il y a des circonstances qui atténuent ma faute et expliquent mon ignorance de la géographie à cette époque. Je n'entreprends pas moins certaines idées à l'égard de Montréal qui ne datent pas d'hier.

J'y vois tout d'abord un centre merveilleux de concentration et de distribution, et le plus puissant facteur de notre grandeur et de notre richesse nationale. Un grand Montréal signifie pour moi un plus grand Québec, un plus grand Canada. Je suis convaincu de bien servir ma ville natale et ma province en travaillant à ce que Montréal assure à perpétuité le titre glorieux de métropole canadienne. Et lorsque viendra le moment où je passerai à d'autres la direction qui m'a été confiée — un journal a prétendu que ce serait bientôt — j'ai confiance que mes bons amis qui dirigeront l'édifice, de concert avec tous les amis que constituera alors pour moi la population de Montréal, reconnaîtront que, sous mon administration, la métropole aura été servie à souhait.

Les problèmes de Montréal sont compliqués. J'espère cependant qu'une constitution sera bientôt adoptée qui satisfera les citoyens sans jeter de blâme ni sur le passé ni sur le présent. Avec le concours de mon collègue, le ministre du Travail, j'entends donner aux ouvriers de Montréal la législation la mieux appropriée aux conditions nouvelles de la vie du travailleur. Si mon ami le trésorier ne prend pas peur, je doterai sous peu Montréal d'une ancre à son port de justice qui rendra l'administration de la justice plus facile et plus prompte.

Le ministre des Travaux publics est un autre québécois, il est vrai, mais cela lui vaut de l'imagination et de l'audace et avec ces deux qualités il pourra faire surgir des ponts selon les vœux de la population de l'île Perrot et de messieurs Pilon, Pharaud et Ashby.

Pour instruire et spécialiser l'ouvrier de Montréal, je ne refuserai rien à notre distingué secrétaire provincial. Et si, après tout cela, quelqu'un m'apporte un meilleur programme pour Montréal, je lui offre d'avance le concours de ma bonne volonté.

L'AVENIR DE NOTRE PROVINCE

Et pour notre vieux Québec, je rêve le jour où, comme jadis, les vaisseaux remplissent son port, où débouche naturel de nos vastes régions du Lac Saint-Jean et de la Beauce, de la côte nord et du Nouveau-Québec, il sera l'entrepôt des produits forestiers, agricoles et miniers, de ces riches territoires. Je rêve le jour où le grain de l'Ouest y affluera. Je rêve le jour où, Laval agrandie, rajeunie, ouvrira toutes grandes à nos jeunes gens ses vieilles portes que le gouvernement aura contribué à rendre plus grandes, mais pas plus hospitalières que nous les avons connues.

Si Québec est la province riche et prospère que nous savons, si elle est nécessaire à la Confédération et à l'unité nationale, me serait-il permis de déplorer son isolement dans l'arène fédérale? Quelques-uns y voient un bienfait, d'autres le regrettent, et je suis de ceux-là. Nous ne sommes pas entrés dans la Confédération pour faire bande à part et, nouveaux Robinson, vivre seuls et séparés dans notre île. Nous contribuons largement à la prospérité générale; l'Ouest a grandi et s'est développé avec nos ressources; et, quand vous considérez que sur 40,000 milles de chemin de fer au Canada nous n'en avons que 5,000, quand vous considérez que le service maritime fédéral dans notre province y est pratiquement nul, que notre immense côte nord, avec ses richesses forestières et minières, et ses pêcheries, est abandonnée, on a bien le droit de se demander si tout cela n'est pas dû à l'isolement de Québec.

Il sort de mon domaine de discuter les causes de ce mal isolé, mais l'existence, il est très réel. Québec n'est pas seul à souffrir, tout le pays s'en ressent; et je souhaite le jour où notre province saura reprendre au foyer canadien la place que lui méritent ses richesses, sa population, sa position géographique et tous ses éléments de grandeur.

Tout mon cœur veut aller maintenant à cette vaillante et fidèle phalange de Montmorency, sorciers de l'île et joyeux compagnons de la côte de Beaupré qui, depuis vingt ans m'ont accordé leur appui et leur confiance. Le poste que j'occupe aujourd'hui, je le dois à leur inaltérable dévouement et à leur chaude sympathie. Plusieurs sont ici présents, mais depuis cette brumeuse soirée de décembre 1900, qui marqua le premier triomphe, la vieille garde a été cruellement décimée. Des jeunes sont venus depuis allier leur enthousiasme et leur ferveur aux convictions que les luttes héroïques de jadis avaient enracinées au cœur des vétérans. A tous, j'adresse un remerciement ému.

AUX DEPUTES

A mes collègues du cabinet et à la députation, je désire également exprimer ma vive gratitude pour la confiance qu'ils m'ont témoignée et l'amitié dont ils m'ont tout de suite entouré. La tâche est lourde, et j'aurai constamment à subir une redoutable comparaison avec mon illustre prédécesseur. De nouveaux problèmes surgiront qui seront difficiles à résoudre. C'est alors que votre main loyalement tendue, messieurs, allégera mon fardeau. Le succès d'une administration ne dépend pas uniquement de celui qui la dirige et des membres du cabinet: il est l'oeuvre de la députation toute entière, le fruit d'une coopération étroite et constante.

Ceux qui nous ont précédés nous ont laissé un patrimoine que nous devons faire fructifier pour le léguaire à ceux qui nous suivront, à grandir et prospérer. Dans notre course vers l'avenir, n'allions pas oublier la mission qui nous incombe et que la Patrie attend de nous sur ce coin béni de notre grand pays. Pour remplir fidèlement cette mission, il est essentiel de perpétuer parmi nous les traditions que nous aimons comme le toit qui nous a vus naître et le respect des croyances d'autrui et des droits de la minorité. Puisse la province de Québec rester à jamais le sanctuaire de toutes les libertés, le foyer où peuvent s'abriter et s'exercer toutes les croyances, le refuge de toutes ces choses, petites et grandes, pour la revendication desquelles les hommes commettent des folies qui en font des héros.

M. Caron

M. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, a exprimé tous les regrets qu'a causés le départ de son L'Ami Gouin. Il s'est ensuite réjoui du choix de M. Taschereau comme premier ministre de la province de Québec. Il a fait remarquer toutefois que M. Taschereau n'a pas sollicité le poste qu'il occupe actuellement.

M. Caron s'est demandé ensuite pourquoi notre province n'exploiterait pas ses forces hydrauliques comme la province voisine. Il a ajouté que l'énergie hydraulique devrait cependant être administrée par des compagnies privées car elles administreraient mieux ce genre d'industrie qu'un gouvernement pourrait le faire.

M. Caron, après avoir dit un mot de la colonisation, a parlé de son sujet favori, l'agriculture.

L'agriculture a avancé par bonds dans cette province depuis une dizaine d'années, a dit M. Caron, à tel point que les progrès accomplis ont dépassé ceux de toutes les autres provinces. On en trouve la preuve dans les rapports publiés par le gouvernement fédéral qui démontrent qu'au point de vue agricole les progrès accomplis par le Québec durant cette période ont augmenté dans une proportion de 310 p.c. Tout cela s'est accompli sans faire de bruit mais avec sagesse et prévoyance. L'agriculture qui rapportait 890,000,000 il y a trois ans, a donné cette année un revenu de \$325,000,000. L'industrie du sucre d'érable seule a rapporté cette année \$7,000,000 et il n'y a aucun doute dans son opinion que de l'ici dix ans le revenu de cette industrie sera de \$150,000,000. Ces succès obtenus dans les différentes branches de l'agriculture devront être attribués pour une forte part à la coopération agricole.

Après sept ans d'efforts, la province possède aujourd'hui plus de 300 associations agricoles. La coopérative des fromagers seule a donné un revenu de \$10,000,000 l'année dernière. Cette année, ce revenu sera de \$15,000,000 à \$18,000,000. Le ministre conseille à la population ouvrière d'adopter ce système de coopération afin d'éliminer l'intermédiaire et l'accapareur. Ce qui se fait à la campagne pour l'agriculture peut se faire encore mieux dans les villes, étant donné les associations ouvrières bien administrées que cette classe de la population possède.

Passant au problème de la vie chère, M. Caron dit que les moyens d'enrayer le mal est difficile à trouver. Il se demande si une législation ou une politique quelconque ne pourrait pas être adoptée dans le but d'empêcher les jeunes cultivateurs d'émigrer dans les villes, ce qui permettrait aux ouvriers compétents d'éviter une concurrence injuste étant donnée la différence qui existe entre les ouvriers de carrière et des jeunes gens élevés sur les fermes. Ce problème demande l'attention de tous les hommes sages. Il s'agit d'enrayer cette course effrénée vers les grands centres. Le clergé, les marchands, les industriels des villes et des campagnes devraient coopérer pour trouver un moyen d'enrayer ce grand mal qui nous menace et qui aboutira à une crise plus aiguë encore que celle qui existe actuellement, si le moyen n'est pas trouvé de maintenir l'équilibre entre l'agriculture et l'industrie.

En terminant, le ministre de l'Agriculture déclare qu'il ne croit pas que le mouvement agraire qui rend les autres provinces si nerveuses s'implante chez nous. Il dit que ce mouvement ne pourra valoir qu'en tant que le gouvernement provincial négligerait la question agricole. Or durant les quinze dernières années l'aide donnée à l'agriculture a été la même que celle donnée aux autres branches de l'industrie. M. Taschereau suivra, il n'en doute pas, la politique de son prédécesseur et la classe agricole, comme auparavant, jouira des libertés et des avantages du gouvernement de cette province.

Dupuis Frères

Notre Vente de 1/2 Million pour Juillet



COMPLETS LAVABLES

Voici de véritables prix de sacrifice, beaucoup plus bas que ceux de nos ventes précédentes. Grande variété de complets lavables pour garçonnets de 3 à 10 ans. Marchandise fraîche, tissus: les meilleurs et les plus variés. Mères qui désirez habiller vos garçonnets à bon compte, venez de bonne heure.

COMPLETS LAVABLES pour garçonnets de 3 à 8 ans. Modèle Buster et Junior Norfolk.

LOT No 1
En duck beige, bleu ou blanc.
En guingam rayé fantaisie. Valeur de 2.00 pour... **1.29**

LOT No 2
En galeeta rayé gris, en guingam beige uni. Valeur de 2.75 pour... **1.55**

LOT No 3

En guingam rayé brun et blanc. En guingam rayé bleu et blanc. Valeurs de 3.50 et 3.75 pour... **2.45**

LOT No 4
En duck blanc. En duck blanc avec collet bleu. En duck beige rayé. Spécial à... **4.50**

LOT No 5
En grosse toile beige uni. En grosse toile beige rayée. Avec collet blanc ou bleu. Spécial à... **4.50**

COMPLETS LAVABLES pour garçonnets de 3 à 8 ans. Modèle Oliver Twist. En guingam rayé bleu et blanc. En guingam rayé brun et blanc. En duck blanc et bleu. En duck blanc et beige. Valeur spéciale à... **1.95**

SPECIAL DE 9 A 10 HEURES
CULOTTES BOUFFANTES en duck blanc ou kaki pour garçonnets de 5 et 6 ans. Valeurs de 1.00 et 1.25 pour... **.55**

Au rez-de-chaussée.

PERLES D'ACIER

Nous venons de recevoir directement des manufacturiers français un gros lot de perles d'acier taillé de qualité supérieure, Nos 7 et 8. Ces perles sont en très grande demande et leur popularité augmente de jour en jour. Vous savez sans doute que les prix de ces perles sont 1.00 et 1.25 le paquet. Notre prix pour demain, le paquet... **.49**

Pas plus que 10 paquets au même client.

EPICERIE DUPUIS

Nous payons le transport sur toutes commandes d'épicerie de 10.00 ou plus, jusqu'à une distance de 100 milles de Montréal.

SPECIALS POUR JEUDI
Nettoyeur Old Dutch, la boîte... .99
Confitures aux prunes, chaudière de 4 litres... 1.07
Jus de limon, Montserrat, la bouteille... .28
4 litres... 1.09
Poudre à pâte Egg-O, boîte de 5 lb... 1.29
Sardines Archer ou Pilot, 2 boîtes 25
Riz préparé, 2 boîtes... .35
Farine Oatmeal, sac 7 livres... .57
Flocons de maïs ou Shredded Wheat, 3 paquets... .35

Le meilleur sucre granulé, 5 livres 1.15
10 livres... 2.30
Cassonade pâte, 5 livres... 1.09

BREVAGES RAFFRAICHISSANTS
Orangeade ou Citronnade, Grape Punch ou cerises sauvages, rég. 35 la bouteille pour... .28
Jus de limon, Montserrat, la bouteille... .28
4 litres... 1.09

Le meilleur beurre de crèmerie des Cantons de l'Est, la livre... .46

CONFITURES
Confitures St. William aux prunes reines Claude, jarre de 16 onces... .34
Confitures aux cassis noirs, aux fraises, chaudière de 4 litres... 1.49
Marmelade aux ananas, jarre de 16 onces... .45
Au sous-sol.

Centres de table tous faits à la main, dimensions variées. Valeurs jusqu'à 75c. Votre choix, chacun... **.12**

Pour la Maison

PATRONS DE TOILE, CIRE pour tapis de table, les dessins sur fond blanc, 1-1/2 x 2 verges. Valeur de 2.90 la verge **2.09**

BELLE MARQUETTE pour rideaux, bordure de couteur sur fond blanc ou crème, 40 pouces de largeur. Qualité de 1.35 la verge pour... **.99**

FLANELLETTE blanche de fabrication canadienne, qualité pesante, fini souple. Rég. 39 la verge pour... **.29**

CENTRES de table tous faits à la main, dimensions variées. Valeurs jusqu'à 75c. Votre choix, chacun... **.12**

Au rez-de-chaussée.

Artifices pour Garçons

SOUS-VÊTEMENTS combinatoires athlétiques, genre B.V.D., aussi sous-vêtements en soiesette, marque Forsyth, pour garçonnets de 3 à 15 ans. Rég. 1.50 et 2.00. Spécial, demain **1.19**

COSTUMES de bain en coton bleu marine avec rayures de couleurs, 24 à 32 pouces de poitrine. Spécial, chacun... **.98**

Au rez-de-chaussée.

Chaussures blanches pour enfants

60 paires de BOTTINES en popeline blanche et d'ES-CARPINS en canevass blanc, semelle et talon en cuir, très bien finis. Ce sont des séries désassorties de notre stock régulier que nous voulons liquider rapidement. Pointures 4 à 10 dans le lot. Spécial, la paire... **1.29**

Au premier.

ROBES LAVABLES POUR FILLETTES

Afin d'écouler promptement toutes nos robes lavables pour fillettes de 4 à 14 ans, nous les avons cotées à des prix remarquablement bas. Nous offrons deux véritables aubaines. Venez de bonne heure, car avec de tels prix ces robes vont s'envoler rapidement.

ROBES LAVABLES POUR FILLETTES
Valeurs de 2.98 et 3.98

200 ROBES LAVABLES à moins que le prix du tissu. Popeline de coton, chambray et guingam de belle qualité: jolies nuances de bleu et de rose, très beaux modèles pour fillettes de 4 à 14 ans. Spécial. **1.79**

ROBES LAVABLES POUR FILLETTES
Valeurs de 4.98 et 5.98

175 très chic petites ROBES pour fillettes de 6 à 14 ans. Guingam carreaux du plus joli effet, choix de couleurs, tous les modèles les plus nouveaux, poches et ceinture. Ne manquez pas de les voir. Spécial, demain... **3.98**

Au premier.

BAS

Solde de nos PARASOLS de différentes nuances pour enfants. Joli manche en bois de couleur. Spécial, chacun... **.69**

PARAPLUIES pour enfants. Bonne couverture de taffetas; manche demi-parapluie, 21 pouces de hauteur, manches assorties. Spécial **1.39**

Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 rue Ste-Catherine Est, coin St-André et St-Christophe.
J.-N. Dupuis, Président. Reg. Dupuis, Vice-Président.
A.-J. Dugal, Directeur-Gérant.

GUINGAM ECOSAIS

Qualité de .65 la verge pour .39

Guingam écossais à carreaux de grande ou petite dimension, pour robes de fillettes et robes de maison; aussi guingam à rayures pour chemises pour hommes. Ce guingam est parfait et garanti de teinte durable. Spécial, la verge... **.39**

Pas de commandes par téléphone ou l'Ab. rez-de-chaussée.